

BULLETIN

SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XIX^e ANNÉE — N° 1

Paraît une fois par mois.

JANVIER 1897

VŒUX DE SAINTE ANNÉE

AUX dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Don Bosco, aux lecteurs et lectrices assidus de notre BULLETIN, qui, unis entre eux par les liens de l'invincible et miséricordieuse charité apportée au monde voilà dix-neuf siècles par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ

Don Michel Rua

Supérieur général de la Pieuse Société salésienne

en union avec ses nombreux enfants de tous les points de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique

offre ses meilleurs souhaits de sainte année

en implorant avec de particulières instances sur eux, sur leurs parents et leurs amis, les plus précieuses bénédictions d'En-Haut.

Daigne le Seigneur garder de longues années à l'Église et aux âmes nos chers Coopérateurs, leur accorder à tous une vie heureuse, pleine de saintes œuvres, et couronnée par le bonheur qui ne finira point.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens et leurs enfants dans la nuit de Noël seront offertes au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus surnaturelle et la plus saintement efficace des vœux et des souhaits de la famille salésienne.

LETTRE ANNUELLE DE DON RUA

AUX

COOPÉRATEURS SALÉSIENS



VOUS voici arrivés à la fin de l'année 1896: une année encore vient de disparaître à nos regards.

Aux jours douloureux que nous traversons, risquerait-on d'étonner quelqu'un en affirmant que pour beaucoup de pauvres gens, malheureusement dépourvus de tout sentiment chrétien, le cours de l'année en train de finir restera un souvenir vide et peut-être une source de remords poignants, à la pensée des actions que cette année leur a vu commettre et des plaisirs qu'elle leur a apportés? Mais, grâce à Dieu, cela n'est vrai pour aucun de nos chers Coopérateurs et de nos dévouées Coopératrices. Pour eux, l'année qui s'achève ne meurt pas entièrement, parce qu'elle leur laisse des trésors de mérites, récompense de leurs saintes œuvres; ils ne trouvent pas non plus au fond de leur cœur la moindre amertume, parce que leur conscience leur atteste que cette partie de leur existence a été convenablement c'est-à-dire chrétiennement employée. Les prières ferventes, les œuvres de charité et de zèle dont ils ont enrichi l'année 1896, écrites en lettres d'or au livre de la divine Justice, leur préparent cette récompense qui *surpasse tout sentiment* (1).

Pour établir la vérité de mon dire, sans parler du bien que chacun de vous a opéré à titre individuel ou comme membre d'Associations pieuses autres que celle des Coopérateurs, il suffit de parcourir d'un regard rapide les entreprises saintes que, grâce à votre concours et à l'appui de Dieu, la Pieuse Société de Saint-François de Sales a pu durant l'année écoulée mener à bonne fin.

Cette revue, je me propose de la passer avec vous pour notre commune édification et notre encouragement, afin que nous puissions aussi offrir au Seigneur les

actions de grâces dont nous lui sommes redevables. Mais comme on ne doit jamais se lasser de travailler pour les âmes, jamais non plus dire: assez, après vous avoir énuméré sommairement les œuvres salésiennes accomplies durant l'année dernière, je vous en proposerai, selon mon habitude, quelques-unes pour l'année où nous entrons.

Coup d'œil sur les Œuvres accomplies en Europe au cours de l'année 1896.

Les événements de l'année précédente, si pénibles, quoiqu'ils aient été adoucis par quelques consolations; les pertes graves de personnel, les dettes qui pesaient lourdement sur quelques Maisons salésiennes, enfin les temps difficiles que nous traversons, nous avaient inspiré de l'anxiété sur l'avenir de plusieurs de nos Oratoires: mais la divine Providence a prouvé, une fois de plus, que nos Œuvres sont véritablement les siennes. Nos divers Établissements et nos Missions non seulement ont pu se maintenir, mais continuent à donner des fruits consolants pour les âmes. La vitalité de la Pieuse Société salésienne, l'activité et la générosité de ses Coopérateurs sont affirmées par les fondations nouvelles: mais n'en avons-nous pas une preuve plus convaincante encore dans ce fait que les Maisons et Missions déjà existantes se maintiennent et ne cessent de se développer?

La mort avait fait de larges brèches parmi le personnel salésien, au Brésil surtout et dans l'Uruguay: grâces au zèle généreux d'autres Salésiens et missionnaires, nous avons pu combler tous ces vides. Le sang des martyrs a toujours été une semence de nouveaux chrétiens: dans sa sphère modeste, notre humble Société a touché du doigt que la perte de quelques missionnaires a suscité des vocations nombreuses. Cette grâce nous est un grand réconfort.

(1) Philib. IV 7.

Malgré nos difficultés financières, le nombre des enfants confiés à nos soins, loin de diminuer, s'est encore accru : à tous, notre Père qui est aux cieux, au moyen de nos charitables Bienfaiteurs, a donné le pain de chaque jour, a fourni les livres et les outils nécessaires à leur formation intellectuelle ou professionnelle.

A la vue de l'esprit qui vous anime, chers et dévoués Coopérateurs, je me sens tout consolé et plein de courage pour mener à bien les œuvres par nous entreprises. Je garde au plus profond de mon cœur le souvenir du zèle et de la charité que j'ai pu admirer chez les Directeurs de nos Comités, assemblés en septembre dernier près du tombeau de Don Bosco, dans notre Séminaire de Valsalice. Cette réunion a été de tous points un écho fidèle du grandiose Congrès salésien de Bologne, au point qu'elle suffirait à me donner la certitude que la semence jetée dans les âmes durant ces séances mémorables a produit des fruits abondants. Sans doute, nous avons dû constater avec douleur que la mort a fait de nombreux vides dans les rangs de nos Coopérateurs; mais j'ai pu par contre, et à ma grande joie, me rendre compte que d'autres se sont fait inscrire en nombre considérable, et qu'ils promettent, par leur ardeur et leur générosité, de remplacer dignement ceux que Dieu a rappelés à Lui.

Votre industrieuse charité ne s'est pas contentée de faire prospérer les Établissements déjà existants et d'assurer le développement d'un certain nombre d'entre eux : elle nous a aidés aussi à en fonder d'autres.

Je suis heureux de vous annoncer qu'en octobre et novembre dernier, nous avons pu prendre la direction de deux Institutions, l'une à Modène et l'autre à Ferrare, en même temps que nous ouvrons celles de Legnago et de Frascati. D'autre part, désireux de témoigner à la docte cité de Bologne ma gratitude pour la si cordiale hospitalité qu'elle a accordée au premier Congrès salésien, je n'ai pas voulu lui faire attendre plus longtemps le personnel de la fondation par nous promise; en attendant que la Providence nous envoie les ressources nécessaires pour une œuvre plus complète, nous avons ouvert un Patronage du dimanche. Ce sont-là, je l'avoue, des débuts bien humbles : mais c'est précisément ce qui me fait espérer que le Seigneur bénira et notre bonne volonté et

les efforts généreux de nos Coopérateurs de Bologne. Pour faire droit à de pressantes instances, les fils de Don Bosco se sont chargés d'une Maison d'éducation à Cuorgnè, dans les environs de Turin, et d'une autre à Intra, sur le Lac Majeur; ils ont aussi commencé à réunir tous les dimanches des enfants dans le Patronage de Desenzano, près Vérone.

Grâce à l'admirable activité du Comité et du sous-Comité de Milan, on a pu pousser activement les constructions du futur Oratoire Saint-Ambroise. Nous nous plaisons à espérer qu'au printemps prochain, au cours des fêtes du centenaire de saint Ambroise, nous pourrions occuper l'édifice, et alors exaucer au moins quelques-unes des nombreuses demandes que nous avons reçues en faveur d'enfants pauvres de la Métropole lombarde.

La nouvelle Maison salésienne de Novare est maintenant terminée : l'année qui commence la verra entrer en fonctionnement.

Le *Bulletin* vous a parlé de la bénédiction de l'Oratoire de Genzano; je suis heureux aujourd'hui de vous apprendre que cette œuvre abrite déjà plusieurs jeunes gens, espoir de notre Société, qui se préparent, dans la pratique de la piété et par l'étude, aux labeurs de la vie salésienne. Les travaux de l'Oratoire de Caserte n'ont pas été interrompus; vous vous rappelez que Mgr. l'évêque de cette ville a béni en juin dernier la première pierre de cette maison.

La famille salésienne toute entière a été, autant que moi, profondément surprise et singulièrement consolée de voir avec quelle promptitude une église a été élevée dans la ville de Chieri, sous le vocable de Marie Auxiliatrice. Depuis plus de dix ans on dép'orait l'absence d'une chapelle proportionnée au nombre considérable de filles de tout âge qui fréquentent le Patronage dirigé par les Sœurs de Don Bosco; enfin, après avoir vaincu des difficultés sans nombre, nous avons pu, le 14 mars 1896, donner à Mgr. Riccardi, archevêque de Turin, la joie de bénir la première pierre de la nouvelle église. Le 8 novembre dernier, les travaux étaient assez avancés pour que j'aie cru devoir livrer cet édifice au culte. Nos Bienfaiteurs, qui ont fait preuve d'une si réelle générosité pour commencer et achever les travaux, auront à cœur, nous l'espérons, de ne pas nous laisser tout le

poids des dettes que nous avons dû contracter. En attendant, je prie ces chers amis de nos Œuvres d'agréer nos plus vifs remerciements.

En France, je dois vous signaler tout spécialement les agrandissements de la Maison de Marseille, où peu à peu s'est élevé un vaste corps de bâtiments, complément nécessaire des constructions antérieures.

Le 8 décembre dernier, date mémorable pour notre Pieuse Société, a vu dans la cité industrielle de Romans (Drôme), la naissance salésienne d'un Patronage du dimanche déjà fondé.

Grâce à la charité d'un bienfaiteur insigne, l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue, à Montpellier, a été doté d'une magnifique chapelle qui ne tardera pas à être livrée au culte.

Je dois également mentionner ici les fondations de Rueil, près Paris; d'Hectel, en Belgique; de Béjar, en Espagne; enfin je ne puis passer sous silence la remise faite aux Salésiens du Portugal d'une maison destinée aux enfants pauvres. Cette maison, située à Lisbonne, nous était proposée depuis bien des années par nos excellents Coopérateurs portugais; nous avons dû attendre jusqu'à maintenant pour en accepter la charge.

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1836

Le cœur profondément compatissant de Don Bosco, se sentit un jour touché des dangers si graves auxquels sont exposés en très grand nombre les enfants et les jeunes filles, en raison même de leur inexpérience. Il obéit aussitôt à cette voix qui l'invitait à exercer en faveur des jeunes filles, par l'Institut des Sœurs de Marie Auxiliatrice, l'apostolat que les Salésiens exercent au profit des garçons. Depuis ce jour-là, les deux branches de la famille salésienne se rencontrent nécessairement et se complètent sur le terrain de la charité. Voilà pourquoi, en vous rendant compte des œuvres accomplies par les Salésiens, je me dois de vous signaler également celles des Filles de Marie Auxiliatrice.

En Europe, elles comptent cette année-ci une vingtaine de fondations nouvelles, en grande partie Patronages du dimanche, où il semble que le Seigneur leur a pré-

paré une moisson particulièrement riche. À côté de cette œuvre essentielle, et comme à titre de complément indispensable, elles ont établi, selon leur habitude, un ouvroir où les enfants peuvent se former aux travaux de leur sexe; cet enseignement professionnel est un moyen très efficace pour implanter plus solidement dans ces jeunes cœurs l'enseignement religieux, pour attacher de plus en plus les enfants à l'Oratoire et à leurs maîtresses, tout en les préparant à l'état de vie, quel qu'il puisse être, auquel les destine la Providence. Ce sont des œuvres de ce genre que les Sœurs de Don Bosco viennent d'ouvrir à Alexandrie, à Intra et ailleurs encore.

Les institutrices salésiennes ont aussi été appelées à diriger des salles d'asile et des écoles primaires dans les pays suivants: Arignano, Crusinallo, Faliceto, Fezzano et Samacata.

Elles s'estiment heureuses d'avoir été appelées à donner leurs soins charitables aux pauvres malades, dans les hôpitaux de Buttigliera d'Asti, près du pays natal de Don Bosco, et de Toceno, près Novare.

Au lieu de m'attarder à vous énumérer longuement les autres fondations faites par les Filles de Marie Auxiliatrice en Italie, en France et en Espagne, je me contente de vous dire en passant que dans les Missions salésiennes elles ont notablement accru le nombre de leurs Établissements; avec la grâce de Dieu, elles continuent à aider dans une large mesure nos chers missionnaires au Matto-Grosso (Brésil) et dans la Terre de Feu. Au Brésil, elles ont achevé d'installer les deux fondations d'Ouro Preto et de Ponte Nova, vers lesquelles se dirigeaient celles de leurs Sœurs qui ont péri avec Mgr. Lasagna, dans la catastrophe de chemin de fer de l'année dernière.

Progrès des Missions salésiennes.

Le très sage Léon XIII, dans son Encyclique *Præclara*, après avoir chaleureusement recommandé les Missions, termine en disant que *le plus ardent de ses vœux est que le Nom adorable de Jésus soit promptement connu et domine sur toutes les plages de l'univers*. Notre bien-aimé Père Don Bosco, dès le début de sa carrière sacerdotale, nourrissait le même désir. Le zèle ardent qui le dévorait fit jaillir de son cœur un cri d'apôtre: *Da mihi animas*,

cætera tolle! — Donnez-moi des âmes: le reste, je n'en veux pas; — et c'est ce besoin de sauver des âmes qui lui fit trouver trop étroit l'ancien monde et le poussa à envoyer ses fils dans les lointaines Missions de l'Amérique du Sud.

Animé par la parole du Pape, aiguillonné par l'exemple de Don Bosco, moi aussi j'eus toujours à cœur le progrès de nos Missions. C'est pour assurer ce progrès que, outre les envois de personnel que je puis faire lorsque vos aumônes m'en fournissent le moyen, je suis venu très spécialement au secours des Missions de Mgr. Fagnano, qui se trouve souvent dans des passes difficiles, obligé qu'il est de fournir un abri, des vivres et des vêtements à un grand nombre de sauvages, en particulier dans l'île Dawson et dans la Mission de la Chandeleur, près du Rio Grande.

En des lettres profondément édifiantes, Mgr. Costamagna nous a raconté la fondation des Maisons salésiennes de La Paz et de Sucre, en Bolivie. Des correspondances ultérieures, qui paraîtront aussi au *Bulletin*, nous assurent qu'en Bolivie les Patronages du dimanche, fréquentés par plus de quatorze cents enfants, opèrent de véritables prodiges.

Mgr. Cagliero étend de plus en plus et d'une manière vraiment consolante sa sphère d'action apostolique en faveur des pauvres indigènes de la Patagonie. Cette année-ci, pour répondre aux désirs pressants et plusieurs fois manifestés de Mgr. l'archevêque de Buenos-Ayres, l'évêque salésien s'est chargé d'une nouvelle Mission dans la Pampa Centrale. Sa Grandeur y a envoyé trois prêtres, qui ont établi leur résidence dans la capitale appelée Général Acha, d'où ils rayonnent pour porter la bonne nouvelle et tous les secours de notre sainte religion aux diverses populations de ce territoire extraordinairement étendu.

Au prix de sacrifices considérables nous avons tenu à réaliser, du moins en partie, les saintes aspirations du vaillant et si regretté apôtre des sauvages, Mgr. Lasagna, en envoyant une phalange de Salésiens à Assomption, capitale du Paraguay, qui deviendra ainsi le centre de futures Missions.

S. G. Mgr. l'archevêque de Bogota (Colombie), d'abord par lettres et puis au cours d'une visite à l'Oratoire de Turin, nous avait priés instamment d'envoyer

d'autres prêtres aux pauvres lépreux d'Agua de Dios et du renfort aux missionnaires destinés à l'évangélisation des sauvages des plaines de Saint-Martin, où, au commencement de l'année 1896, sont allés s'établir deux de nos confrères, Don Ferraris et Don Briata. A l'heure qu'il est, les nouveaux ouvriers de salut doivent être arrivés sur le théâtre de leur futur apostolat. Daigne le Seigneur bénir leurs fatigues et accorder à leurs travaux et aux souffrances qui les attendent, la plus consolante fécondité.

Un autre groupe de fils de Don Bosco vient de s'embarquer pour le Cap de Bonne-Espérance, tandis que quelques-uns de leurs confrères partaient pour San-Francisco (Californie), où Monseigneur l'évêque les a appelés pour leur confier les intérêts spirituels des nombreux émigrés européens qui affluent en ce pays.

Membres d'une même famille, les joies et les peines nous sont communes. Aussi, après vous avoir signalé les progrès de nos Missions de l'Amérique du Sud, ai-je l'obligation de vous dire quel coup m'a été la nouvelle poignante de la mort de Don Agosta qui, en se noyant au passage du Neuquen, en Patagonie, est tombé martyr de l'obéissance. Mon cœur de père a cruellement souffert aussi à la nouvelle des pénibles épreuves des Salésiens de la République de l'Équateur, et des dangers qu'ils ont courus durant les jours troublés de la dernière révolution; l'un d'entre eux, Don Jean Milano, éprouvé au delà de toute mesure, a succombé dans l'hôpital de Guayaquil.

En janvier dernier, je vous faisais part de mon ardent désir de fonder en faveur de la jeunesse un Établissement à Nazareth, en cette ville bénie où notre divin Rédempteur a vécu de longues années et sanctifié le travail manuel en exerçant le métier de charpentier. Vous apprendrez donc avec bonheur que mon projet commence à se réaliser, puisqu'une trentaine de petits Orientaux ont pu déjà être hospitalisés dans un local loué tout exprès. Dès que la charité de nos Bienfaiteurs nous l'aura permis, et dans tous les cas le plus tôt possible, nous préparerons à ces chers enfants une demeure plus convenable, que nous édifierons sur un terrain par nous acheté à cette intention.

N'allez pas croire surtout, chers Coopérateurs, qu'un zèle inconsidéré nous ait engagés dans cette entreprise, ou que cette fondation en Orient ait été menée avec quelque précipitation. Il m'a paru au contraire que les Salésiens devaient toujours avoir à cœur d'entrer dans les vues de S. S. Léon XIII, le grand Pontife depuis trois ans si vivement préoccupé de provoquer de toutes ses forces le retour de l'Église orientale à la foi romaine. Il ne faudra pas moins de 150.000 frs. pour les premières dépenses, constructions et l'installation de notre Établissement de Nazaret; cette somme, nous l'attendons de la divine Providence dont vous êtes pour nous, chers et dévoués Coopérateurs, les charitables lieutenants.

En octobre dernier, une paroisse nous a été confiée à Tunis, où peu après nous avons ouvert un Patronage du dimanche pour les enfants de toute nationalité.

Œuvres proposées pour la nouvelle année.

L'exposition que je viens de vous faire chers et bons Coopérateurs, des Œuvres auxquelles nous nous sommes consacrés durant cette année-ci, pourrait me dispenser d'insister sur le but où doivent tendre nos efforts et nos pensées dans le courant de l'année qui commence.

Je dois cependant vous signaler la souveraine nécessité de doter d'une chapelle convenable notre Maison de Florence. Sur le désir et avec les encouragements de S. E. le cardinal Bausa, archevêque de ce diocèse, nous travaillons à édifier cette grande chapelle sur le terrain où est bâti notre Oratoire. On a déjà fait le gros œuvre des fondations. La rue Aretina et le quartier avoisinant auront ainsi une église publique qui sera d'un grand secours aux âmes.

L'Établissement de Nazareth est à lui seul d'une importance telle qu'il paraîtrait devoir concentrer toute notre activité. D'autre part, ils vous tendent aussi la main pour implorer votre appui, les divers Instituts salésiens uniquement soutenus par la charité des âmes généreuses: je vous recommande donc d'une façon particulière ce genre d'Établissements. Mais tout en comptant sur vos chrétiennes largesses pour ces œuvres déjà commencées, per-

mettez-moi, chers et bons Coopérateurs, de proposer à votre zèle encore une entreprise: laissez-moi vous parler un instant d'une œuvre dont l'organisation sera féconde en résultats consolants: j'ai nommé l'*Œuvre des vocations tardives*, placée sous le patronage spécial de Marie Auxiliatrice.

Pour qui a la foi, comment ne pas éprouver un profond déchirement de cœur en pensant que plus des deux tiers du genre humain gémissent encore dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, et ne savent rien de ce que N.-S. Jésus Christ a fait pour la rédemption des âmes! Et comment retenir ses larmes si l'on songe au nombre immense de ceux qui se perdent dans les pays mêmes où la vraie religion est connue? Ce sont des réflexions comme celles-là qui mettent si souvent sur nos lèvres la plainte de l'Évangile: *Messis quidem multa, operarii autem pauci* — la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; aussi, même au prix des plus lourds sacrifices, souhaitons-nous voir le nombre des prêtres pieux et zélés augmenter sans discontinuité, dans la mesure où ne cessent de grandir les besoins des âmes. Et si jamais cet ardent désir venait à diminuer en nous, il suffirait à l'attiser de nouveau ce cri de saint François-Xavier, cri apostolique dont à chaque instant bien des évêques, des villes en grand nombre et nos missionnaires eux-mêmes nous apportent l'écho en des lettres pressantes: *Envoyez à notre secours des ouvriers de salut!*

Notre bien-aimé Père Don Bosco, dont le zèle ne négligeait rien de ce qui pouvait procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, profondément convaincu, comme l'était saint Vincent de Paul, que *l'on ne peut faire œuvre meilleure qu'en contribuant à donner un prêtre à l'Église*, dirigea d'abord vers le sanctuaire beaucoup d'enfants; il eut ensuite une idée qui, selon l'expression du cardinal Alimonda, fut toute sienne. Il trouva moyen de faciliter l'entrée dans l'état ecclésiastique ou dans la vie religieuse à des jeunes gens qui, déjà avancés en âge, avaient toujours conservé le germe précieux de la vocation, mais que le service militaire, des difficultés de famille, ou enfin le défaut de ressources avaient provisoirement empêchés de la suivre. Favoriser ce genre de vocations est pré-

cisement le but de l'*Œuvre des vocations tardives*, sous le patronage de Marie Auxiliatrice. Cette entreprise de haut apostolat est spécialement confiée aux membres d'une Association fondée tout exprès, approuvée de Pie IX le 19 mai 1876, et par lui aussi enrichie de très nombreuses indulgences. Les espérances que Don Bosco avait placées dans l'*Œuvre des vocations tardives* ne peuvent pas être déçues, parce qu'elles sont appuyées sur l'exemple de grands saints. N'étaient-ce pas des vocations tardives que celles d'un Ignace de Loyola, d'un Camille de Lellis et autres encore qui, selon l'expression narquoise des petits camarades de ce dernier saint, étaient *venus tard à l'école*, mais qui ensuite étaient arrivés promptement à faire le bien ? Notre vénéré Fondateur eut la joie de voir, avant d'entrer dans son éternité, les fruits bénis de l'*Œuvre des vocations tardives* fondée par lui; et nous venons d'en avoir un exemple touchant et désormais célèbre en la personne d'un généreux apôtre des lépreux, Don Michel Unia, que l'*Œuvre* dont nous nous occupons avait donné au sacerdoce.

Dieu, riche en miséricordes, au pouvoir de qui sont les temps et les moments, a peut-être disposé que l'heure opportune ait sonné pour le développement de cette Œuvre; peut-être aussi lui a-t-il réservé des grâces spéciales de salut. Nous savons d'autre part que Marie Auxiliatrice accorde ses faveurs de choix à qui protège et soutient l'*Œuvre des vocations tardives*. Quelle douleur n'est pas la nôtre lorsque le défaut de ressources nous contraint d'ajourner indéfiniment des demandes de jeunes hommes qui se croient à juste titre appelés au sacerdoce ! Cette angoisse, nous ne la connaissons pas, et nous verrions nos Maisons remplies de ces aspirants à l'état ecclésiastique, si beaucoup de personnes charitables consentaient à devenir OBLATEURS, CORRESPONDANTS, BIENFAITEURS de l'*Œuvre des vocations tardives*, selon le programme que Don Bosco a rédigé de sa main.

Les Rédacteurs de chacune des éditions de notre *Bulletin* polyglotte donneront en temps utile à nos chers Coopérateurs

les règles selon lesquelles doivent être recueillies les offrandes destinées à secourir cette catégorie de jeunes gens, sur qui l'Église et la société elle-même fondent légitimement de si belles espérances; aussi vais-je m'en tenir, dans cette lettre, à cette rapide indication d'une œuvre si chère au cœur de Don Bosco. J'ai confiance que ces quelques mots tomberont dans une terre bien préparée, et que votre bienveillant appui ne nous manquera pas. Pour former ces vocations tardives, les Salésiens donneront sans compter leur temps, leur peine et leurs forces: à vous de donner généreusement le tribut de votre charité.

Je ne saurais clore cette lettre sans adresser au Cœur Sacré de Jésus une prière fervente, pour Lui demander de rendre toujours plus étroite et plus active l'union qui existe déjà entre les fils de Don Bosco et leurs Coopérateurs, cette union de pensées et d'affections dont le charme surnaturel prête tant de douceur et de joie aux heures qu'il nous est donné de passer ensemble.

Dussé-je me répéter en vous affirmant à nouveau ce que mille fois déjà je vous ai écrit, je me sens en devoir de vous assurer que dans nos pratiques de piété nous prions tous les jours Marie Auxiliatrice de vous continuer sa puissante protection, de vous combler de grâces spirituelles, de vous défendre, vous et vos familles, de tout malheur, et de vous préparer au ciel une digne récompense du bien que vous faites à nos Missions et à toutes nos Maisons.

Dans des sentiments de profond respect et de vive reconnaissance, je suis heureux de me dire, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices,

Votre serviteur et ami très obligé en Jésus-Christ

MICHEL RUA

prêtre

Turin, 1^{er} janvier 1897.



VISITEURS ILLUSTRES

L'article que contient ce numéro sur le Jubilé de l'Oratoire Saint-François de Sales à Turin, fait mention de la visite et du séjour au milieu de nous de S. G. Mgr. Correa-Néry, qui a ensuite passé une semaine dans notre Maison de Paris.

..

Peu auparavant, nous avons eu l'honneur de posséder, pour un temps trop court, S. G. Mgr. Pelgé, évêque de Poitiers et ancien vicaire général de Paris, où il a eu le bonheur de voir Don Bosco et de l'approcher. Aussi est-ce avec la plus respectueuse émotion que l'éminent successeur de saint Hilaire visita l'oratoire privé, le cabinet de travail et la chambre mortuaire de notre vénéré Fondateur. Sa Grandeur était accompagnée de M. le chanoine Peret, secrétaire général de l'évêché.

..

Dans la dernière semaine de novembre, S. G. Mgr. Labrecque, évêque de Chicoutimi (Canada), accompagné de M. le chanoine Archambault, chancelier de l'évêché, a daigné consacrer une grande partie de la matinée à visiter en détail et avec le plus vif intérêt nos ateliers, et accepter ensuite de s'asseoir à la table salésienne. L'affabilité toute paternelle et la simplicité digne du vénéré Prélat ont charmé nos enfants, avec qui Sa Grandeur s'arrêtait volontiers, dans chaque atelier, pour les faire causer de leur métier et leur dire un mot bienveillant.

Monseigneur Labrecque, très au fait du courant de sympathie qui règne au Canada en faveur des Œuvres de Don Bosco, se fit un plaisir de nous parler du zèle de l'admirable M. de Beaumont, notre Coopérateur par excellence en ce cher pays où la France d'aujourd'hui pourrait retrouver ses vieilles et ses meilleures traditions de vie catholique.

LE 3 NOVEMBRE 1846

JUBILÉ SOLENNEL
DE L'ORATOIRE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

A
TURIN

UNE DATE MÉMORABLE.



NE date mémorable, inscrite d'une manière indélébile et en lettres d'or dans les annales de la Pieuse Société de Saint-François de Sales, devait faire jaillir du cœur des fils de Don Bosco un hymne ému de reconnaissance: nous voulons parler du 3 novembre 1846, dont cette année-ci a vu le cinquantième anniversaire. Cette date si pleine de souvenirs de famille marque le jour où ont commencé, au quartier de Valdocco, toutes les Œuvres salésiennes qui se sont déroulées en cinquante ans sous l'inspiration et la protection de Marie Auxiliatrice. Cette date est placée en tête d'une simple page d'histoire, mais dont la simplicité même révèle toute la grandeur du poème immense que le Seigneur a voulu donner à la terre par la main de fidèle serviteur Don Bosco.

Le 3 novembre 1846 nous donne la clef de toutes les choses merveilleuses qui depuis cinquante ans s'accomplissent autour de nous et dont nous sommes, malgré notre faiblesse et notre insuffisance, les ouvriers actifs. Ce jour désormais historique indique à tous les Coopérateurs et Coopératrices de Don Bosco la naissance glorieuse de leur pieuse Association, qui réalise l'idéal de la fraternité chrétienne dans une parfaite union de cœur et d'âme entre des milliers et des milliers de croyants dispersés sur toutes les plages du monde. Don Jean Vola, ce prêtre zélé qui fit l'aumône de sa montre à notre vénéré Fondateur et Père, le soir même où celui-ci venait fixer définitivement sa demeure au quartier de Valdocco, devait être, dans la pensée de Dieu, la pierre angulaire sur laquelle allait s'élever, gigantesque dans ses proportions harmonieuses, la pieuse Association des Coopérateurs salésiens.

HISTOIRE DE CETTE DATE

Mais relatons simplement le fait d'il y a cinquante ans tel que le raconte, avec un charme incomparable, notre regretté Don J.-B. Bonetti, dans son magnifique ouvrage: « *Vingt-cinq ans d'histoire de l'Oratoire salésien.* »

« Parti de Châteauneuf d'Asti, son pays natal, où il était allé en convalescence, Don Jean Bosco vint à pied à Turin, accompagné de sa mère, de lui tendrement aimée, et qui, sur les instances réitérées de son fils, s'était décidée à le suivre et

à se fixer auprès de lui. Elle portait « une corbeille de lingerie contenant aussi quelques objets de première nécessité »; quant à son fils, il n'avait, pour tout bagage que « son bréviaire, un missel et quelques cahiers. »



Notre vénéré Père DON BOSCO.

Arrivés, à la tombée de la nuit, le 3 novembre 1846, à l'endroit appelé *Rondeau*, où se croisent aujourd'hui les cours Valdocco et Regina Margherita, à peu de distance de leur future demeure, nos deux voyageurs firent une heureuse rencontre: il se trouvèrent face à face avec Don Jean Vola, docteur en théologie et prêtre zélé de Turin, qui venait souvent à l'Oratoire aider Don Bosco.

Après avoir adressé à Don Bosco les plus cordiales félicitations au sujet de sa guérison, il se mit à lui demander:

— Et maintenant, où allez-vous habiter?

— J'ai ici ma mère avec moi, répondit Don Bosco, et je vais loger dans la maison Pinardi, près de l'Oratoire.

— Mais, sans emploi fixe et sans traitement assuré, comment ferez-vous pour vivre en cette ville?

— Vous me faites là une question à laquelle pour l'instant je ne saurais répondre; en tout état de cause, nous nous mettons entre les mains de Dieu et j'espère qu'Il ne manquera pas de nous aider.

— Vraiment, je vous admire, reprit l'excellent prêtre, et je vous applaudis; je regrette de n'avoir pas d'argent sur moi: mais prenez donc en attendant — et tout en parlant, il tire sa montre de son gousset et la donne à Don Bosco.

Celui-ci le remercie et, se tournant vers sa mère: — Voici, dit-il, une belle preuve que la divine Providence pensera à nous. Allons donc avec confiance.

Et la vieille femme, accompagnée du jeune prêtre, la mère et le fils, se dirigèrent, dans la tranquillité la plus sereine, vers la pauvre demeure qui les attendait. Deux pièces étroites et d'une propreté douteuse étaient tout leur lot dans la misérable habitation: mais que leur importait? Ces pauvres pièces étaient tout près de l'Oratoire, de ce cher Oratoire de Valdocco, qui, établi dans un pré au mois de mars précédent avait trouvé le 12 avril suivant, une bienveillante hospitalité dans la maison Pinardi, située sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le bâtiment central du vaste Oratoire actuel. Mais ce logement suffisait alors à la pleine satisfaction de Don Bosco (1). »

CINQUANTE ANS APRÈS

Cinquante années ont passé sur ce jour célèbre. La pauvre maisonnette Pinardi s'est transformée en un ensemble de vastes édifices, où plus de mille enfants s'appliquent aux études ou reçoivent une formation professionnelle; le hangar abandonné

(1) *Cinque lustri*, etc., chap. XIII.

que Don Bosco avait transformé en chapelle, en 1846, est devenu un temple somptueux où la *Vierge bénie entre toutes les femmes* se complaît à répandre avec une prodigalité maternelle ses grâces et ses faveurs célestes sur ceux qui L'invoquent avec foi; une bannière a été hissée, sur laquelle on lit des paroles sublimes: *Da mihi animas, cætera tolle!* Aussitôt, aimant d'une puissance incalculable, cette bannière voit se grouper derrière elle des phalanges nombreuses d'âmes brûlant de se donner; après avoir puisé dans les paroles, les exemples et les actes de D. Bosco une partie de son esprit, qu'il savait d'ailleurs si efficacement mettre au cœur de ceux qui l'approchaient, ne fût-ce qu'un instant, toutes ces âmes assoiffées de sacrifice et d'apostolat se disputent, en quelque sorte, la gloire de conquérir le cœur de la jeunesse, non seulement en Europe, mais dans toutes les autres parties du monde. Et voilà que bientôt on voit s'ouvrir successivement, sur le modèle de l'Établissement du Valdocco, près de quatre cents Maisons consacrées à la même œuvre; et puis ce sont des églises qui surgissent dans les endroits les plus déshérités au point de vue religieux, et puis... mais qui peut retracer en quelques lignes l'œuvre grandiose de Don Bosco, et raconter en peu de mots une histoire de cinquante ans?... Les commencements si humbles de cette entreprise de salut ne pouvaient certes en faire présager les grandeurs futures et moins encore prédire le développement merveilleux de l'ensemble des Œuvres et Missions salésiennes nées au sein de l'Oratoire de Valdocco, où elles continuent à puiser leur vie et leur ardeur conquérante. Comment ne pas voir cette soirée du 3 novembre 1896 au sein d'une auréole de gloire et d'immortelle splendeur?



UN ACTE DE NAISSANCE

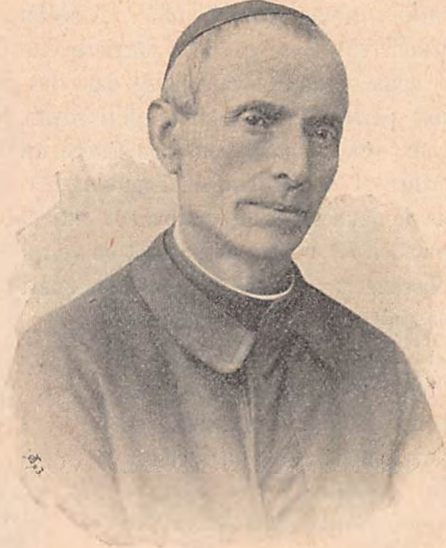
Mais comment un humble prêtre, tout à fait dépourvu des ressources matérielles, a-t-il pu accomplir de si grandes choses?... Ici nous sommes contraints de nous écrier que « la droite du Seigneur a opéré ces merveilles », parce qu'Elle a voulu, pour ainsi dire, résumer et cacher, dans le fait bien simple

Maman Marguerite, mère de Don Bosco.

dont fut témoin le *Rondeau* du Valdocco au soir du 3 novembre 1846, une ère nouvelle et glorieuse de l'histoire indéfectible de la charité chrétienne, en revêtant cette ère de couleurs attrayantes.

Et cet âge nouveau de la charité devait, dans les desseins de la Providence de Dieu, avoir son point de départ dans l'acte généreux de Don Vola. Celui-ci, en même temps qu'il loue et admire l'héroïque abnégation de Don Bosco, se sent comme envahi par une inspiration i l'électrise jusqu'au fond de l'âme.

L'excellent prêtre venait d'être puissamment saisi de l'*esprit de coopération* qui fit de lui, à ce moment, le premier Coopérateur salésien. Esprit de coopération est le mot vrai. Comment ne pas reconnaître dans ce premier mouvement charitable d'un ami de Don Bosco ce besoin de donner, de seconder le dévouement, besoin qui est au fond de toute âme humaine et qui fait aujourd'hui battre des milliers et des milliers de cœurs en un élan saintement harmonieux ? Ce mouvement de compassion admirative chez un vrai prêtre, fut évidemment le moyen surnaturel auquel recourut la droite du Très-Haut pour fonder les Œuvres salésiennes.



Don Rua, premier Successeur de Don Bosco.

La montre de Don Vola, convertie dès le lendemain matin par Don Bosco en pain destiné à ses pauvres petits protégés, devint comme le germe de la coopération salésienne, ce grand arbre dont la floraison charitable réjouit l'Église, dont les fruits surtout sustentent des âmes si nombreuses, avec une constance et une régularité dans les largesses qui reportent le souvenir à la montre célèbre, en quelque sorte origine de cette régularité dans le bienfait. Les orphelins élevés par centaines de mille dans les Établissements salésiens savent avec quelle régularité la Providence leur a fourni et leur donne encore le pain de chaque jour.

SOLENNITÉS SAINTES

Nous, qui avons été élevés par Don Bosco en personne à l'école de la charité et de la gratitude, pouvions-nous laisser passer inobservée une date si chère et si pleine de souvenirs de famille ? Les pierres mêmes de l'Oratoire auraient pris une voix pour nous le reprocher. Aussi l'avons-nous fêtée solennellement, cette date, d'abord par les Quarante-Heures dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et puis par une grandiose séance musicale et littéraire.

Ces réjouissances toutes chrétiennes n'auraient pu être ni mieux conçues ni plus réussies.

Les progrès merveilleux réalisés en dix lustres d'existence par l'Œuvre de Don Bosco appelaient une action de grâces digne du bienfait reçu : la cérémonie

imposante des Quarante-Heures a donné à cette action de grâces la forme la plus eucharistique possible. Et ces trois journées d'adoration ont été comme l'hymne de notre amour et de notre gratitude à l'aimable Rédempteur de nos âmes qui, dans sa Providence toute bonne, a voulu, par Marie Auxiliatrice et par les Coopérateurs salésiens, répandre sur Don Bosco et sur tous ses fils, pendant cinquante ans et avec une munificence divine, d'innombrables bénédictions et des faveurs de tout ordre.

L'inclémence du temps n'a pas empêché une foule considérable de fidèles de venir adorer le T. S. Sacrement et de s'approcher de la sainte Table. Turin est toujours la ville du T. S. Sacrement.

S. G. Mgr Richelmy, évêque d'Ivrée, donna les trois sermons devant une assemblée aussi nombreuse que recueillie. Le vénéré orateur développa avec une véritable éloquence et une grande profondeur de doctrine quelques pensées aussi pieuses que pratiques sur la T. S. Eucharistie; l'auditoire a sûrement emporté de ce festin royal de parole sainte de précieuses provisions d'amour pour Notre-Seigneur, et la résolution de s'approcher souvent de la sainte Table.

La splendeur et la richesse de la décoration de l'église étaient à la hauteur de la majesté des offices. Le jour de clôture, S. G. Mgr l'archevêque de Turin, pour attester une fois de plus combien il aime et protège les Œuvres de D. Bosco, tint à donner le salut du T. S. Sacrement. Notre foi nous dit que cette bénédiction, arrivant à nos âmes par les mains du Pasteur vénéré du diocèse de Don Bosco, sera pour nous, pour nos Bienfaiteurs et pour toutes nos Œuvres, la gage de grâces particulièrement précieuses.

MUSIQUE, POÉSIE, ÉLOQUENCE

L'*Académie* musicale et littéraire, fixée au 19 novembre, a dignement couronné nos solennités. Des Coopérateurs et des Coopératrices de la ville sont venus, nombreux et unanimes dans leur joie, honorer notre séance, qui a laissé au fond de tous les cœurs un souvenir très doux et très fort des faveurs inombrables accordées par la Vierge Auxiliatrice à son fidèle serviteur et à toutes ses entreprises.

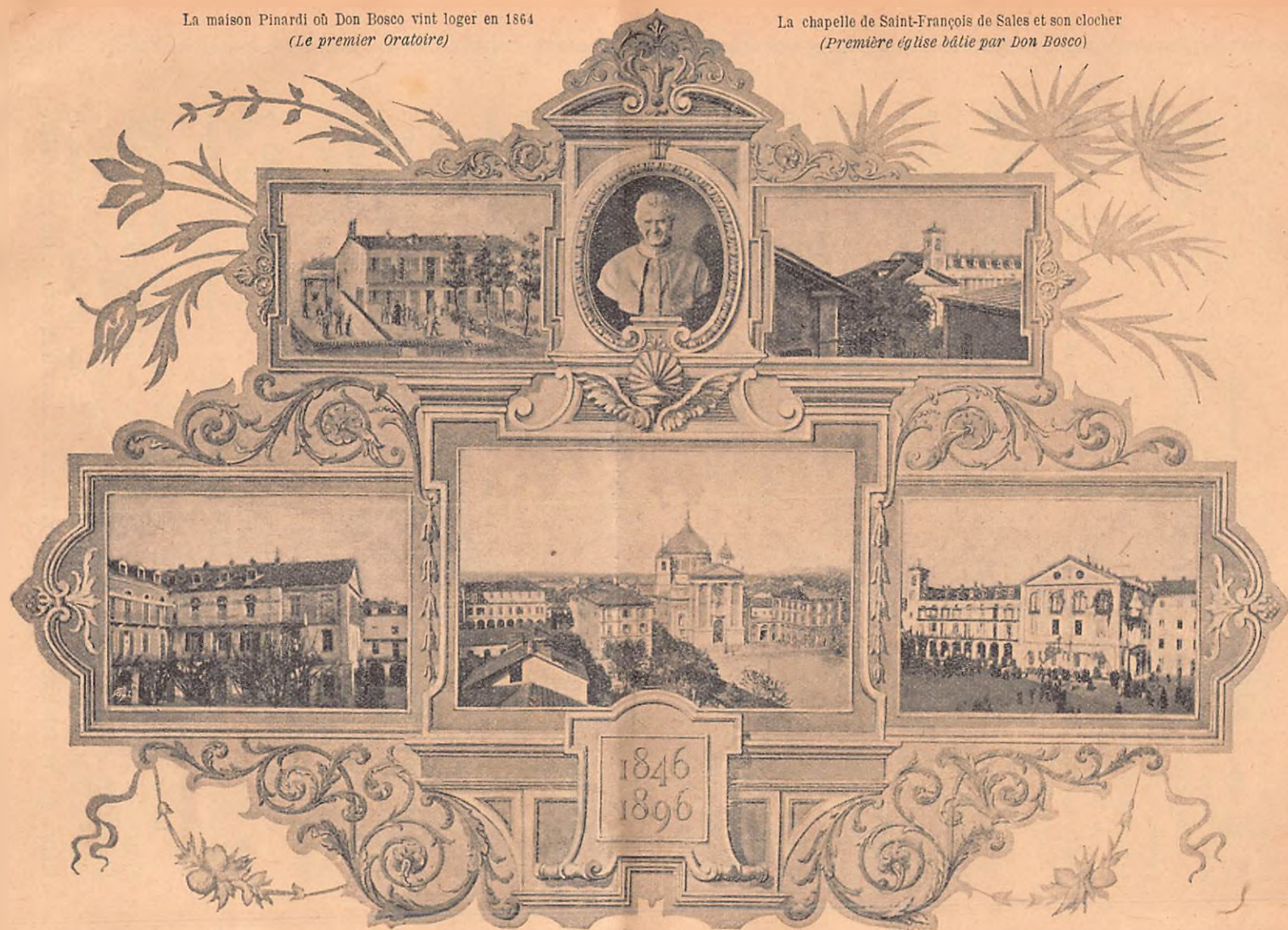
La musique, la poésie et l'éloquence célébrèrent de la façon la plus touchante et la plus entraînante les merveilles que la Providence de Dieu s'est plu à opérer, au cours de cinquante ans, en ce quartier reculé de Turin. Pensées sublimes, sentiments affectueux et mélodies délicieuses se succédaient à l'envi dans une atmosphère où l'on respirait un amour filial pour notre bien-aimé Père Don Bosco et une profonde gratitude pour ses Bienfaiteurs, qui sont aussi les nôtres.

« L'amour n'a qu'un mot: il le redit toujours sans se répéter jamais. » Aussi les cris de: « Vive Don Bosco! Vive Don Rua! Actions de grâces et bénédictions à nos Bienfaiteurs! » jaillissaient-ils comme instinctivement de tous les cœurs et avec une fréquence émouvante.

La modestie religieuse ne nous permet pas d'insister sur des hommages dont l'expression toute spontanée était inspirée par la plus cordiale bienveillance pour les fils de Don Bosco; mais nous ne pouvons point ne pas offrir ici nos remerciements les plus vifs à M. Charles Bianchetti, un des avocats les plus distingués du barreau de Turin, qui voulut bien prononcer un ravissant discours d'ouverture. Un ancien élève

La maison Pinardi où Don Bosco vint loger en 1864
(*Le premier Oratoire*)

La chapelle de Saint-François de Sales et son clocher
(*Première église bâtie par Don Bosco*)



Appartement de Don Bosco (*Entrée*)

Vue générale de l'Oratoire actuel.

Appartement de Don Bosco (*Galerie-promenoir, au midi*)

de l'Oratoire, le digne M. Bonino, dit avec beaucoup de cœur une splendide poésie de sa composition en l'honneur de Don Bosco.

Le programme une fois épuisé, notre vénéré Père Don Rua adressa à nos Bienfaiteurs quelques mots de gratitude. Après avoir rappelé les débuts héroïques de l'Oratoire, en 1846, et puis son développement ininterrompu, le Successeur de Don Bosco eut un mot délicat et tout ému pour un hôte illustre de la maison, S. G. Mgr J.-B. Correa-Néry, évêque de Vittoria (Brésil), État de Spirito Santo, qui avait daigné assister à la séance. Il invoqua sur l'éminent Prélat brésilien et sur son vaste diocèse les meilleures bénédictions de Marie Auxiliatrice, dont l'image est sculptée sur l'anneau pastoral de Sa Grandeur; notre vénéré Père donna enfin l'assurance à Mgr Correa que les Salésiens auront toujours à cœur de l'aider de toutes leurs forces à accomplir sa haute mission. Prié de bénir l'assistance, Monseigneur de Vittoria s'y prêta de bonne grâce. Nos solennités étaient terminées.

GLOIRE A DIEU

Nous ne pouvons clore cet article sans dire que les autres Maisons situées hors de Turin ont fêté, elles aussi, ce touchant anniversaire de famille. Notre vénéré Père Don Rua a reçu en effet de tous côtés des vœux et des félicitations respirant la plus profonde vénération pour Don Bosco et le plus entier dévouement à ses Œuvres (1). Parmi ces témoignages consolants, nous tenons à citer l'éloquente adresse du *Comité diocésain turinois de l'Œuvre des Congrès catholiques d'Italie*; nous donnerons peut-être le mois prochain le texte dont il s'agit.



La presse catholique de la ville a été unanime à prendre à notre Jubilé une part toute cordiale, par des articles marqués au coin de la plus parfaite bienveillance. Nous prions toutes ces vaillantes feuilles catholiques de trouver ici l'expression de notre sincère gratitude. Nous leur donnons l'assurance que les fils de Don Bosco, avec l'appui de Marie Auxiliatrice, auront toujours à cœur de répondre dans la mesure de leur pouvoir partout et toujours, à la grande confiance que les amis du

bien affirment avoir en eux.

Puisse le Seigneur trouver sa gloire en cet événement, comme en toutes nos Œuvres et en chacune de nos actions.

(1) Le 3 novembre 1846, le jour où Don Bosco vint s'établir au quartier de Valdocco, Don Vola, on l'a vu p'us haut, n'ayant rien de mieux à offrir à son ami à ce moment-là, lui fit présent d'une belle montre en or. Au cinquantième anniversaire de ce cadeau providentiel, une des principales maisons d'horlogerie de Turin, MM. Granaglia et Cio, a voulu offrir à l'Oratoire salésien une horloge destinée au clocher de la première chapelle bâtie par Don Bosco. Cette précieuse petite église, placée sous le vocable de saint François de Sales, sort aujourd'hui de chapelle domestique à nos coadjuteurs, qui la cèdent, le dimanche et les jours de fête, à la nombreuse population enfantine du Patronage.

Nos chers Coopérateurs s'uniront certainement à nous pour admirer la générosité délicate de la maison Granaglia et lui en dire merci du fond du cœur.



LES SALÉSIENS A ROMANS

DURANT de longues années, notre Maison de Nice a compté parmi ses bienfaiteurs insignes un excellent chrétien, M. Marc Girard, receveur de l'enregistrement, que la mort a ravi trop tôt à notre profonde reconnaissance. Ce fut ce digne ami de nos Œuvres qui, le premier, voulut bien manifester à notre vénéré Fondateur le désir de voir ses fils exercer en faveur de la jeunesse de Romans l'apostolat dont la ville et le diocèse de Nice avaient tant à se louer. Tout porte à croire que le zèle de M. Girard, au lieu de se borner à de simples vœux, se serait traduit par des actes : il aurait même fait de réels sacrifices pécuniaires pour hâter le jour où son rêve pourrait devenir une consolante réalité. Le souvenir béni de ce Coopérateur si méritant est assurément un des motifs qui ont décidé notre vénéré Père Don Rua, premier Successeur de Don Bosco, à servir le diocèse de Valence avant tous ceux de France où l'on appelle les Salésiens.

Le 8 décembre dernier, en la fête de l'Immaculée Conception, l'âme généreuse de ce bienfaiteur de la première heure a dû tressaillir au Ciel d'une joie immense, en voyant les Salésiens de Don Bosco arriver à Romans pour y prendre la direction d'un Patronage.

Un de nos Supérieurs majeurs, Don Albéra, bien connu en France, où il a été longtemps à la tête de nos Œuvres, est chargé par le Successeur de

Don Bosco d'installer à Romans, en qualité de Directeur, Don Renat, qui vient de notre Maison de Paris.

Grâce au dévouement sans bornes de M. Chopin — un petit-neveu de l'illustre musicien — admirablement secondé par un certain nombre de zélés Coopérateurs, qui nous ont demandé de leur prêter notre concours, cette Œuvre fonctionne depuis un certain temps, et pour le plus grand bien des âmes.

Quantité d'enfants et de jeunes gens vont passer le dimanche et les jours de fête au Patronage, où l'on ne néglige rien pour les y attirer, leur faire du bien tout en leur faisant plaisir, les attacher à l'Œuvre.

Les Salésiens viennent continuer cette entreprise de salut; loin de promettre des choses extraordinaires, leur unique ambition sera de seconder de leur mieux les dévoués fondateurs du Patronage.

Les fils de Don Bosco arrivent sous les plus heureux auspices. Admise à l'honneur de se consacrer à une Œuvre essentiellement sympathique, parce qu'elle est sociale au premier chef, leur bonne volonté rencontrera plus d'un appui précieux. L'expérience et l'activité des initiateurs du Patronage, le concours de l'intelligente population, la bienveillance aussi assurée qu'efficace de l'éminent clergé de la ville, trouveront dans les encouragements très spéciaux et la haute protection du vaillant Evêque de Valence une consécration dont les fils de Don Bosco sentent tout le prix, pèsent toute la force, escomptent toutes les bénédictions. S. G. Mgr. Cotton a daigné se rendre à Romans pour bénir en personne l'orientation nouvelle d'une Œuvre dont l'action apostolique va désormais s'accroître des grâces salésiennes.



SOMMAIRE. — Pèlerinage au pays du soleil. — Un visiteur illustre. — Au pays du mistral. — *L'archevêque des écoles*. — Une alerte au Nord. — Confidences d'un lingier. — Du pain! — Formation professionnelle.

ALLER au pays du soleil, ne fût-ce qu'en esprit, c'est déjà sentir de moins près les âpres morsures du froid. Aussi est-ce par **Nice** que nous commencerons cette fois notre pèlerinage de chroniqueur.

Nous aurions dû arriver à Nice le 13 novembre dernier, en la fête de saint Stanislas Kostka, ce qui nous aurait procuré l'honneur et la joie d'assister à la prise de possession, par le nouvel évêque, S. G. Mgr. Chapon, du Patronage de Don Bosco, et, disons-le bien vite, du cœur de ceux qui l'habitent.

Il est quatre heures de l'après-midi. Escorté par Mgr Fabre, vicaire général, par Don Cartier, Directeur de l'Oratoire, et par tout le personnel enseignant, Monseigneur pénètre dans l'Établissement. Dans la cour, les deux cent cinquante enfants élevés par les Salésiens poussent de chaleureuses acclamations, que la voix puissante et bien rythmée de la musique instrumentale accompagne avec l'allégresse la plus entraînante.

Quelques instants après, le vénéré Prélat, conduit dans la salle de réception, se voit présenter une députation des Dames patronesses de l'Œuvre, et une autre du Comité des Messieurs.

Don Cartier est heureux que ces deux colonnes fondamentales de nos Œuvres à Nice soient à l'honneur ce jour-là : elles sont si souvent à la peine ! Un de nos confrères, au nom de la communauté, et puis un enfant au nom de ses petits camarades, souhaitèrent à l'illustre visiteur la bienvenue en des termes particulièrement délicats. Le souvenir de l'incomparable éducateur qui a couvert de gloire le siège d'Orléans fut évoqué avec un à-propos parfait devant un de ses plus chers disciples. A ce titre, le nouvel évêque de Nice devait agréer de tout cœur le Diplôme de Coopérateur salésien, qui lui fut offert par l'enfant chargé de complimenter Sa Grandeur.

Dans sa réponse toute paternelle et pleine de charme, Monseigneur se déclare heureux de venir se pénétrer de l'esprit de Don

Bosco au milieu de ses fils, à l'heure où le péril social démontre avec une douloureuse évidence quel remède providentiel Dieu a préparé à notre époque en faisant germer dans l'Église de Dieu les Œuvres salésiennes. « *L'enfant*, a dit Mgr Dupanloup, *c'est l'éternité dans sa fleur*. » Les fils de Don Bosco préparent donc, en se dévouant au salut de la jeunesse des classes populaires, une partie importante la récolte éternelle que Dieu attend du vaste champ des âmes.

Après avoir promis de coopérer activement à nos Œuvres, Mgr Chapon trouve un mot d'encouragement exquis pour les Dames patronesses et le Comité des Messieurs.

L'heure avancée ne permettant plus la visite de l'Établissement, Monseigneur, après avoir béni avec effusion la nombreuse assistance, voulut bien promettre de revenir tout exprès dans le but de parcourir les ateliers et les classes.

Au moment où Mgr. Chapon prenait congé, Don Cartier put encore lui présenter, mais cette fois individuellement, les Dames patronesses, dont chacune se vit adresser un mot tout aimable.

* * *

Huit jours après, notre Maison de Nice recevait un autre visiteur illustre : S. G. Mgr Bonnefoy, évêque de La Rochelle, qui se rendait à Rome pour son voyage *ad limina*.

La musique eut vite fait de le saluer avec l'entrain le plus harmonieux.

Accompagné de M. l'abbé Lyons, aumônier des Ursulines et de Don Cartier, le vénéré Prélat parcourut avec le plus vif intérêt la maison entière. L'installation et le fonctionnement des ateliers, comme aussi l'activité de nos jeunes apprentis procurèrent à Sa Grandeur une véritable satisfaction. Aussi, Monseigneur eût-il à cœur, avant de se séparer des Salésiens de Nice, de leur dire combien vivement il souhaite posséder dans son diocèse une Maison salésienne.

* * *

Les hauteurs de **Saint-Pierre de Canon**, près Salon, sont encore le pays du soleil, du vent aussi quelquefois, disent les méchantes langues. Dans tous les cas, c'est bien le souffle de Dieu qui a amené, le 26 septembre dernier, sur ces hauteurs pittoresques et puissamment aérées, une charmante caravane de novices venant de la région du Nord. Les anciens firent à la caravane un accueil tout cordial, et où rien ne manquait pour adoucir la séparation que l'appel de Dieu venait d'imposer aux futurs Salésiens. Ils allaient d'ailleurs trouver une aimable et sainte diversion en la solennité de la Saint-Louis de Gonzague, que l'on renvoie ordinairement à cette époque de l'année, afin de la célébrer en paix, en dehors de

toute préoccupation scolaire. Les préparatifs permirent aux bonnes volontés de se donner libre carrière; et l'on vit s'orienter plus d'une aptitude. Une grand'messe chantée très convenablement, une petite fête au réfectoire et un concert après le repas remplirent la première partie de la journée. Les vêpres en faux-bourdon, suivies du panégyrique du Saint et du salut du T.-S. Sacrement, amenèrent l'heure de la séance récréative donnée par les novices à leurs Bienfaiteurs de Salon et des environs.

Le lendemain, changement de décor: préparatifs pour la retraite qui allait commencer. En effet, le 29 septembre, le groupe niçois du Noviciat était en grande liesse: une dizaine de leurs anciens camarades, sous la conduite de Don Cartier, leur Directeur, viennent prendre part à la retraite. Le soir de ce jour, d'autres novices étaient heureux *en breton*: le convoi de Bretagne débarquait à son tour à Saint-Pierre de Canon, un des rares sommets qui aient le privilège de voir les avalanches monter au lieu de descendre. L'arrivée des nouveaux venus porte à dix-sept le chiffre du groupe d'Armor: presque une demi-paroisse, placée — nécessairement — sous le vocable de sainte Anne.

Les deux prédicateurs de la retraite, Don Cartier et Don Fasani, ce dernier Directeur de l'Orphelinat de Saint-Cyr de Provence, donnèrent à leur auditoire le pain substantiel de la vraie parole de Dieu. Le *Pater*, expliqué dans le sens de la vie religieuse et de ses obligations, fut le thème des Conférences; quant aux Méditations, elles parurent rajourner les vérités éternelles de la façon la plus profitable.

Le 7 octobre, jour de la clôture, quatorze novices firent leur profession religieuse entre les mains de Don Albéra, Directeur spirituel de notre Pieuse Société. Dans son allocution, le vénéré orateur donna à ses nouveaux confrères des conseils de générosité délicate, et leur suggéra des résolutions aussi efficaces que pratiques.

Le 25 octobre, la communauté descendit à Salon, afin de prêter son concours à une importante cérémonie paroissiale: la bénédiction d'une chapelle récemment construite pour l'Œuvre de la Jeunesse. S. G. Monseigneur Gouthé-Soulard, le vaillant *archevêque des écoles*, avait tenu à présider cette fête. A l'issue des vêpres chantées pontificalement, M. le vicaire général Penon, dans un très beau discours, exhorta les jeunes gens à demeurer chrétiens à tout prix, en leur racontant les souvenirs de son voyage à Reims, où il représentait Mgr l'archevêque au fêtes du Centenaire. Ce discours a intéressé si vivement l'auditoire, l'a ému si profondément aussi, que sur le désir de Monseigneur il sera livré à l'impression.

Le soir, en attendant l'heure de la conférence donnée dans la grande salle du Cercle par un jeune orateur de talent, les excellents Frères Maristes offrirent aux Salésiens, dans un vaste réfectoire improvisé, l'hospitalité la plus réconfortante et la plus religieusement fraternelle.

Le lendemain, grande joie au Noviciat: Mgr Gouthé-Soulard, accompagné de plusieurs prêtres distingués, voulut bien monter chez les Salésiens, pour leur dire combien il avait été heureux de les voir prendre aux joies catholiques de Salon une part aussi cordialement active. Il va de soi qu'en un clin d'œil une gracieuse réception fut improvisée. Si le mot était de mise, nous dirions que le *clou* de cette réception fut une saynète ou les novices recrutés dans les différentes Maisons salésiennes disaient leur joie d'être entrés dans la famille de Don Bosco, non sans accorder un mot du cœur à l'Oratoire qui abrita leurs jeunes années.

Nous aurions mauvaise grâce à ne pas citer la *Semaine religieuse d'Aix* (1) à propos de cette visite paternelle de Monseigneur.

« Il était juste que Mgr l'Archevêque, qui aime tant à encourager le vrai mérite, fit une visite à Saint-Pierre de Canon, dont les jeunes gens avaient, de tant de manières, rehaussé la fête. Dans la réception tout à fait improvisée que firent à Monseigneur les Pères et les élèves, rien n'a manqué: compliments français, discours latin, scènes et chants, touchants ou humoristiques, ont tour à tour révélé la formation excellente et multiple que les Salésiens, avec tant de dévouement, donnent aux jeunes gens qu'ils recueillent; et l'on remarquait surtout leur ouverture de caractère et de cœur.

» Charmés de recevoir en Sa Grandeur un père bien-aimé, ces aimables jeunes gens ne voulaient plus s'en séparer; c'est ce qui leur donna l'idée de faire à Monseigneur les plus gracieuses surprises, car au détour de plusieurs chemins, et jusqu'au milieu de la forêt de La Barben, on les voyait tout à coup apparaître avec de joyeux éclats de rire, tout heureux d'avoir fait cette aimable espièglerie, et leur fanfare se mettait à jouer un nouveau morceau de remerciement et d'adieu. »

Quelques jours après, Don Binelli, Directeur de Saint-Pierre de Canon, recevait une lettre autographe de Mgr l'archevêque dans laquelle Sa Grandeur félicitait les novices de l'avoir poursuivi d'une façon si aimable et si lointaine, « preuve évidente, ajoutait Monseigneur, que ces chers jeunes gens emploieront un jour les excellentes jambes dont les a doués la Providence à chercher, sur les cimes les plus escarpées, les brebis égarées... »

* * *

Une alerte qui aurait pu être le signal d'une grande épreuve a mis en émoi, dans

(1) Numéro du 1^{er} novembre.

la nuit du 18 au 19 novembre dernier, l'Oratoire salésien de **Lille**. Un incendie, que l'on est arrivé à circonscrire assez rapidement, s'est déclaré dans les bâtiments du Patronage du dimanche. Le feu, découvert le matin seulement, vers six heures et demie, avait couvé toute la nuit. On croit qu'une poutre placée trop près d'une cheminée a déterminé ce commencement de sinistre. Quand les pompiers sont arrivés, le personnel de la Maison avait conjuré tout danger sérieux. Le dévouement des élèves a été au-dessus de tout éloge. Les pertes, évaluées à 5,000 fr. environ, sont en partie couvertes par une assurance, qui ne porte cependant que sur l'immeuble; c'est dire qu'il faudra 3,000 fr. au moins pour remplacer le mobilier dévoré par les flammes.

Nous espérons que cette charitable région du Nord, qui a déjà tant fait pour nos Œuvres, effacera promptement les traces de l'accident que la protection de la Vierge de Don Bosco a seule empêché de devenir une catastrophe.

Une confiance du linge nous permet de révéler ici un besoin assez pressant : il fait bien froid dans le Nord, et les vêtements chauds, qui y sont de rigueur, sont bien rares au vestiaire. Hâtons-nous de dire que l'on peut envoyer à la rue Notre-Dame des vêtements de toutes dimensions, de façons diverses, sans se préoccuper si la coupe retarde sur la mode ; il suffit que l'étoffe puisse être utilisée.

Se couvrir est nécessaire, se nourrir ne l'est pas moins. A en croire la chronique reconnaissante que l'Oratoire salésien de Lille rédige dans le cœur de tous ceux qui l'habitent, saint Antoine de Padoue s'occupe avec quelque sollicitude de ne point laisser manquer de pain la famille que Don Bosco compte rue Notre-Dame. Elles sont nombreuses les actions de grâces qui viennent affirmer combien le bon Saint prend au sérieux son rôle de Pourvoyeur des pauvres et des orphelins. Mais comme il dispense ses bienfaits dans la mesure où on le prie ; comme d'autre part l'heure n'est pas près de sonner où nos enfants de Lille — et de bien d'autres pays encore — se résigneront à vivre sans pain ; étant donné enfin que longtemps encore ici-bas on aura besoin du crédit céleste de saint Antoine de Padoue, nous rappelons volontiers à nos chers lecteurs que l'*Œuvre du Pain* est établie dans toutes nos Maisons, probablement en droit, mais très certainement *en fait*. En conséquence, les niches de tout volume y trouveront toujours un accueil empressé et une hospitalité définitive...

Chacun de nos Coopérateurs, dans les régions favorisées d'une Maison salésienne, peut forcer la main à saint Antoine de Pa-

doue en lui promettant ou mieux encore en lui donnant d'avance une journée, une demi-journée de pain pour nos enfants. Des fractions moindres encore sont acceptées avec la plus sincère gratitude. Nous voudrions persuader ceux qui nous lisent que la charité faite sous cette forme est une source de grâces inépuisables.

*
* *

Dans toutes nos Maisons, la vie scolaire et professionnelle a repris son cours normal depuis deux grands mois, après l'interruption ou plutôt la suspension momentanée qu'amène toujours l'époque des vacances.

La vie d'un élève d'*École apostolique*, qu'on le prenne sur les plages ensoleillées du littoral méditerranéen, aux abords de la Cannebière, sur les hauteurs démocratiques de Ménilmontant, le long de la Rance au cours pittoresque, dans les plaines fertiles de l'Artois ou au sein de la fièvre industrielle de la capitale charitable de la Flandre française, n'a qu'une note, toujours la même. Mais la formation professionnelle présente, suivant la région ou le métier dont il s'agit, des différences assez tranchées. Les occupations, le labeur, les espérances d'un futur ouvrier, surtout si son métier confine à l'art par quelque côté, sont tout autres que chez un agriculteur.

Pour ce qui est de nos Maisons de France, où l'activité professionnelle offre partout une intensité consolante, la somme principale de culture technique se rencontre nécessairement dans la Maison où nos futurs chefs d'atelier viennent chercher, en même temps qu'une solide formation religieuse, l'enseignement à la fois théorique et pratique dont ils auront besoin pour faire passer à des enfants comme eux adoptés par Don Bosco, les bienfaits dont ils sont redevables à l'*Œuvre salésienne*. Nous avons nommé l'*Oratoire Saint-Léon* à **Marseille**.

L'instruction primaire — deux heures par jour — complétée par des Cours spéciaux, en rapport avec les nécessités professionnelles de chaque métier, y est donnée régulièrement et dans d'excellentes conditions.

Les ateliers sont organisés de la façon la plus intelligente et la plus apte à faire des ouvriers au courant des derniers perfectionnements du métier.

Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un regard sur les machines de toutes grandeurs — une dizaine environ — que l'on trouve dans l'atelier d'imprimerie. La reliure de Saint-Léon jouit d'une réputation justement méritée.

Si, quittant le première étage, on monte au second, les classiques *mal-assis* tirent l'aiguille avec entrain, tandis que les disciples de saint Crépin manient gravement le tranchet ou battent le cuir avec ardeur, afin de remplir leur mission éminente, qui est

évidemment toute à la base de l'ordre social : faire marcher le monde...

Il faut descendre maintenant : ce sont les gens de bois, qui jouent de la varlope et de la scie, manient dextrement l'équerre la règle et le compas. Les plus avancés travaillent avec amour à enrichir l'art de l'ameublement d'un véritable chef-d'œuvre.

Nous voici de nouveau au rez-de-chaussée : ce sont cette fois les gens de fer. Les travaux de serrurerie, les durs produits de la forge et de l'enclume occupent une escouade robuste de petits hommes honnêtement noirs, les manches retroussées.

Un peu plus loin, la sculpture et la plastique absorbent l'attention de futurs artistes qui gâchent du plâtre avec conscience, dans l'espoir de ne point gâcher outre mesure la pièce dont on leur a confié le modelage. Un apprenti travaille avec amour une statue de saint Antoine de Padoue : c'est bien le moins qu'on traite avec des égards spéciaux un Saint dont la spécialité est de fournir en partie le pain quotidien à l'Oratoire.

Nous croyons inutile de parler de la création et de l'appétit de notre petit monde des ateliers : la cour et le réfectoire ne manquent jamais d'entrain. Ce n'est pas dans nos Maisons que l'on trouve des bouches inutiles...

La nuit est venue : tout s'illumine. C'est de la bonne et véritable lumière électrique, produit du ménage, puisqu'elle est mise au monde à l'Oratoire même. A travers les larges baies des ateliers, cette hôtesse resplendissante lutte avec succès contre la nuit.

Si l'on compare le sort de cette jeunesse ouvrière placée par Don Bosco sous le manteau virginal de sa Madone à lui, Marie Auxiliatrice, à l'existence pleine de périls que mènent les innombrables apprentis de la grande cité phocéenne, c'est une pensée de gratitude émue qui s'empare du spectateur et le pénètre d'admiration pour l'Eglise de Dieu, toujours attentive aux besoins, même temporels, des plus petits parmi ses enfants ; c'est aussi une résolution généreuse d'aider dans une large mesure une Œuvre dont le rôle consiste à être, pour ces pupilles de l'Eglise, l'œil, le cœur et la main de leur Mère.

Mais nos chers Coopérateurs ne sont pas de ceux à qui il soit nécessaire de démontrer la grandeur divine et la portée sociale des Œuvres de Don Bosco. Aussi nous bornerons-nous à souhaiter que leur nombre augmente et que toujours davantage ils puissent mesurer leurs aumônes à leur charité.



ESPAGNE.

VIGO (Pontevedra). — Depuis dix-huit mois à peine que les Salésiens sont établis à Vigo, leur apostolat a été béni dans une mesure qui mérite d'être signalée ici, pour l'édification de nos chers lecteurs.

Nos confrères ont commencé par s'établir dans le faubourg de *El-Arena*, quartier abandonné, peuplé en grande partie de pauvres gens plongés dans l'ignorance et livrés à eux-mêmes. L'irrégularité et l'immoralité régnaient parmi eux à l'état endémique ; en outre, la propagande protestante, qui avait établi un foyer actif au sein de cette population, achevait de tuer le peu de vie catholique qui subsistait encore dans ces âmes.

Il est facile d'imaginer quel douloureux spectacle offrait cette malheureuse population. La jeunesse surtout était digne de toute pitié, condamnée qu'elle était à grandir au sein de deux dangers dont l'un appelait l'autre : l'enseignement sans Dieu reçu dans les écoles protestantes, et les exemples déplorables, fruit de cet enseignement, qui s'étaient effrontément en pleine rue.

Une pieuse chrétienne put acheter la maison et la chapelle occupée par les protestants. Désireuse de réparer autant que possible le mal causé par le prosélytisme sectaire, cette femme au cœur d'apôtre créa des écoles catholiques, dont elle confia la direction à un excellent prêtre.

Les choses en étaient là lorsque S. G. Mgr l'Évêque daigna charger de la chapelle et des écoles les Salésiens de Don Bosco. Ceux-ci, en vue de préparer le terrain à une action féconde, donnèrent aussitôt une mission de huit jours, qui produisit une effet absolument inespéré ; c'est au point qu'on vit des hommes depuis plus de quatorze ans éloignés de toute pratique religieuse se réconcilier avec Dieu et recouvrer la paix de la conscience. Ils se hâtèrent aussi d'organiser un Patronage du dimanche, moyen singulièrement efficace pour changer tout un peuple, au témoignage de notre vénéré Fondateur. Nos confrères, après avoir loué un champ connu sous le nom de la *Viñicola*, se mirent à réunir tous les dimanches et jours de fête, un grand nombre d'enfants, mais en supposant qu'ils avaient tous assisté à la messe. Des difficultés sérieuses obligèrent l'œuvre naissante à évacuer le local où elle s'abritait : elle s'installa résolument sur la place publique. La population eut alors le spectacle

gracieux et profondément édifiant de l'apostolat salésien dans tout le charme pieux de l'âge héroïque, de l'époque où Turin vit Don Bosco, tout jeune prêtre, se faire enfant avec les enfants, courir, sauter, jouer avec eux et au milieu d'eux pour les gagner suavement à la vie chrétienne et les fixer solidement dans la bonne voie.

Les heureux résultats obtenus par les Salésiens de Vigo commençaient à transformer le faubourg. Ils trouvèrent alors une résidence dont la disposition leur permit d'avoir chez eux le Patronage du dimanche. Dès ce jour les enfants purent assister régulièrement aux offices religieux et suivre des cours de catéchisme, le tout avec grand profit pour leur formation morale.

Un souffle puissant de vie chrétienne ranima de plus en plus la foi dans les âmes. Il est vrai de dire que les Salésiens ne négligent aucune occasion de christianiser le faubourg échu à leur zèle. Nous n'en voulons de preuve que les exercices du Mois de mars, la neuvaine et la fête de N.-D. du Mont-Carmel, couronnées par une procession nocturne qui revêtit les proportions d'une imposante manifestation catholique dont ce pauvre quartier avait rarement eu le spectacle ; les neuvaines des Morts, de Noël et de la Saint-François de Sales, pour ne parler que des plus importantes, fournirent au Directeur des occasions précieuses d'expliquer les vérités de notre sainte religion, de réfuter les erreurs protestantes et d'exciter toutes les classes de fidèles à la pratique de leurs devoirs respectifs. Aussi la foi et les mœurs se ressentent-elles heureusement de ces industries de zèle ; la chapelle est très fréquentée, et l'on y voit en grand nombre des hommes venir tous les jours y réciter le Saint Rosaire et prendre part à d'autres exercices de piété ; enfin

La relation que nous venons de résumer fait appel à l'appui et au concours charitable des catholiques de Vigo pour assurer la prospérité croissante de l'Œuvre salésienne en cette noble cité. Nous ne pouvons que nous associer à ce vœu, dont la réalisation procurera le salut de tant d'âmes.

GÉRONE. — Cette ville possède une florissante Œuvre agricole dirigée par les Salésiens : la



La Colonie agricole de Gérone.



Les petits agriculteurs de Gérone.

la pratique fréquente des sacrements se généralise d'une façon si consolante, que beaucoup de personnes des deux sexes s'en approchent toutes les semaines et plusieurs tous les jours.

Granja de S. Isidro. Les petits agriculteurs que l'on y élève dans des habitudes de labeur chrétien avaient, ces derniers mois, mérité une récompense : elle leur vint sous la forme d'une délicieuse promenade à *Bañolas*, charmante et pittoresque villa, jadis monastère bénédictin, occupé maintenant par une digne communauté de prêtres qui se consacrent à des missions populaires.

Le vénérable supérieur avait bien voulu mettre à la disposition de la petite famille salésienne, non seulement l'église, mais encore un cloître dont les enfants et leurs maîtres eurent vite fait un réfectoire.

Messe de communion, à laquelle la piété des enfants et les accords de la musique instrumentale prêtaient un charme particulier ; déjeuner confortable ; visite d'un lac enchanteur situé dans le voisinage, tout concourut à faire de cette journée une fête pleine d'entrain. Partout nos enfants reçurent

l'accueil le plus cordial. Après avoir été traités admirablement par le généreux économe de la maison des Missionnaires, ils durent accepter un goûter au Cercle de la jeunesse.

Vers le soir, une averse diluvienne sembla interdire à nos jeunes excursionnistes de regagner leur demeure; mais le ciel ne tarda pas à se rasséréner. Bientôt, montée sur des voitures gracieusement offertes par le Cercle catholique, l'heureuse caravane se remit en route pour Gérone, où elle arriva sans encombre, l'esprit plein des chers souvenirs de la journée et le cœur pénétré de reconnaissance pour les divers bienfaiteurs dont les bontés avaient ménagé aux enfants de Don Bosco chacune des joies de cette journée.



AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE

Une entreprise grandiose en faveur des lépreux

(Lettre de D. Evasio Rabagliati, Supérieur des Œuvres salésiennes en Colombie).

(Suite (1))

Villavicencio, 2 février 1895,

Un grand malheur.

APRÈS cette journée de repos, nous avions décidé de nous remettre en marche et de piquer droit vers le centre; mais, n'ayant trouvé aucun guide qui connût les chemins et qui pût nous mettre en garde contre les dangers de cette expédition, nous dûmes renoncer à notre projet. Il nous fallut donc revenir sur nos pas et rentrer à Saint-Martin afin d'y prendre un guide.

Sur ces entrefaites, un malheur vint fondre sur nous: il pouvait avoir les plus tristes conséquences. Un des membres de notre caravane, le médecin qui s'était spontanément offert à m'accompagner, se mit à donner des signes d'aliénation mentale qui devinrent plus prononcés à mesure que nous nous enfoncions dans le désert. La chaleur excessive, les fatigues du voyage, le régime impossible auquel nous étions soumis contribuèrent

probablement à amener ce triste résultat. Quoi qu'il en soit, ce pauvre ami, au lieu de rester au milieu de nous, laissait son cheval fourrir à travers les plaines des courses fantastiques, avec danger de s'égarer. Un jour, en effet, l'imprudent cavalier disparut à nos regards, et il nous fallut plusieurs heures pour le retrouver. Une nuit, trompant notre surveillance, il alla, tout seul, coucher sous bois; de loin, nous entendions des coups de fusil, ce qui nous faisait redouter un malheur. Vers minuit, le cheval rentra au campement, mais sans son cavalier: nos craintes augmentèrent; fort heureusement nous pûmes le retrouver dès le matin, et il reprit sans résistance sa place dans nos rangs. Vous devinez nos anxiétés et les miennes surtout, parce que toute la responsabilité de sa présence pesait sur moi. Ni le jour, ni la nuit, il ne goûtait le moindre repos: il ne cessait de parler ou de crier, mais sans rien dire de sensé ou qui eût quelque suite. Il avait parfois des accès épouvantables de folie furieuse. Un jour, par exemple, il se présenta, tout hors de lui, agité d'un tremblement nerveux, écumant, les yeux injectés de sang: son terrible couteau à la main, il menaçait de nous tuer tous. On put le désarmer et l'apaiser, mais nous vivions dans des transes continuelles. Un autre jour il se refusa absolument à nous accompagner dans une exploration: c'était précisément le jour où nous rencontrâmes les sauvages. A notre retour, nous le vîmes se présenter la main droite armée d'une lance redoutable, couvert de sang de la tête aux pieds: « Père Evasio, me dit-il, je les ai enfin trouvés et tués: les voici, je vais vous en montrer les têtes.... Quelle lutte acharnée! Mais j'ai eu le dessus: aussi me voyez-vous tout heureux. J'avais promis à mes amis de Bogota de ne point revenir sans avoir tué au moins deux tigres: aujourd'hui j'ai eu cette chance et j'emporterai avec moi les têtes et les peaux comme trophées de mon triomphe. » — Que s'était-il passé? Précisément ce jour-là on avait tué un veau pour notre repas; le pauvre insensé avait voulu aider notre boucher improvisé. Naturellement, il avait teint de sang sa lance; ensuite, sous l'empire de son idée fixe, il avait ensanglanté ses mains, son visage et ses vêtements, pour faire croire à une lutte corps à corps avec le tigre. Il m'exhiba en effet deux crânes de tigre, mais à l'état d'ossements desséchés depuis bien des mois; et, conséquent avec lui-même, loin de s'en dessaisir, il tint à les emporter à Bogota, pour prouver qu'à lui seul il avait pu venir à bout de deux tigres. Il voulait aussi à tout prix acheter la fameuse lance, se déclarant prêt à l'échanger contre sa montre en or. Je m'opposai absolument à ce marché de dupe. A partir de ce jour-là, sa préoccupation constante était de rencontrer des tigres

(1) Voir le *Bulletin* de décembre 1896.

et de lutter corps à corps avec eux; il passait des heures entières accroupi à l'entrée d'un bois, la lance en arrêt, le regard fixe, tous les sens en éveil, dans la persuasion qu'à chaque instant le fauve allait bondir vers lui et lui offrir le combat. Jour et nuit, même en rêve, le malheureux ne parlait que tigres: c'était une véritable manie. Aussi, à peine étions-nous à Saint-Martin, mon premier soin fut-il de rédiger un certain nombre de télégrammes que je feignis de recevoir de Bogota, et qui le pressaient tous de rentrer promptement à la capitale. Il ne fit aucune résistance et accepta de revenir. Il partit donc sous bonne escorte et arriva heureusement mais complètement fou, ainsi que me l'apprirent plusieurs dépêches venant de la famille. Chose étrange: dans ses accès les plus furieux, à peine lui avais-je nommé Don Bosco, qu'il paraissait aussitôt revenir à lui, au point de se ressouvenir quelque peu de notre bien-aimé Père, dont il portait une image sur sa poitrine; il ajoutait être sûr que rien de fâcheux ne lui arriverait parce que Don Bosco le garderait sûrement de tout mal et le ramènerait sain et sauf à Bogota. Puissè la Vierge Auxiliatrice, par les mérites de Don Bosco, rendre promptement sa santé à cet excellent chrétien, modèle des pères de famille et ami si bon de nos Œuvres.

L'emplacement choisi pour le futur Lazaret. — Une douloureuse nouvelle. — Le retour.

Le pauvre docteur parti, le désir d'explorer le centre nous détermina à poursuivre notre voyage. Sans perdre de temps, après nous être procurés de nouvelles montures, les nôtres étant exténuées, nous ne tardâmes pas à partir, accompagnés d'un guide expérimenté. Les deux ou trois premiers jours, nous avançâmes à travers des plaines, des forêts et des fleuves. Alors seulement nous eûmes le plaisir de rencontrer âme vivante: un groupe d'environ quarante personnes menant la vie pastorale. Cette agglomération est connue sous le nom de *Jiramena*. Après quelques heures de repos, une barque nous transporta sur la rive opposée du *Méta*, un des plus grands fleuves de l'Amérique du Sud. D'après nos informations, c'était sur ses rives que nous espérons trouver l'emplacement du futur Lazaret. Nos prévisions se réalisèrent. Nous étions arrivés dans une plaine d'environ cinquante kilomètres de longueur sur plusieurs de largeur, bornée d'un côté par le majestueux *Méta*, et de l'autre par l'un de ses affluents, le *Nare*; cette plaine est donc une grande et superbe péninsule. Nous rêvions précisément de trouver un emplacement comme celui-là, pourvu d'eau en abondance, où le terrain, à la fois fertile et salubre, pût recevoir et nourrir les

quinze à vingt mille lépreux de la Colombie. Nous avons immédiatement accordé la préférence à ce site, et pour les raisons ci-dessus énoncées, et surtout parce que le *Méta* est navigable. Tous les lépreux des provinces septentrionales de la Colombie pourront facilement arriver sur cette presqu'île: depuis deux ans déjà on a pu inaugurer une véritable navigation sur ce fleuve, qui communique avec l'*Orénoque* et l'Océan. Les paquebots d'une Compagnie française apportent les produits de l'Europe jusqu'au port d'*Oroque*, à un jour de marche du futur Lazaret. Ces détails mettent en lumière les avantages que présente notre choix; aussi aimons-nous à croire que le gouvernement, convaincu de l'excellence de ce choix, n'apportera aucun obstacle à la prompte érection du grand établissement humanitaire par lui projeté.

Le soir, nous étions de retour à *Jiramena*, où nous attendaient de tristes nouvelles. Un envoyé spécial venu de la frontière et déi pèché par les autorités, nous remit un pl urgent: c'était l'annonce pénible de troubles graves. La révolution venait d'éclater sur divers points de la République. On nous enjoignait de rentrer sans retard, avant que les choses n'eussent pris une tournure fâcheuse. En conséquence le lendemain matin, 30 janvier, nous nous mettions en route pour gagner Villavicencio. Seul le Père dominicain dut rester à *Jiramena* pour quelques ministères qu'il s'était engagé à remplir, parce que sa dernière visite à cette population datait de quatre ans.

Dangers graves heureusement conjurés. — Plus de montures.

Pour nous autres, nous reprîmes le chemin des régions civilisées. A un certain moment, au passage du torrent *Jiramena*, ainsi nommé du pays voisin, nous fûmes menacés d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales. Je montais ce jour-là une mule que je ne connaissais point; j'ignorais par conséquent ses vices et ses caprices. Une des rives du torrent était assez raide; voyant le péril je cherchai à mettre pied à terre. Le fantasque animal ne m'en donna pas le temps: il essaya de bondir et d'escalader la berge; mais avant d'y réussir, il perdit l'équilibre et roula dans le torrent, entraînant son malheureux cavalier, qui se trouva tout à coup, sans trop savoir comment, dans l'eau jusqu'à la poitrine. Par surcroît de malchance, une de mes jambes étant restée sous ma monture, je ne pouvais tenter le moindre mouvement. En général les mules sont franchement capricieuses; quand elles s'abattent, elles ont la triste habitude, avant de se relever, de distribuer généreusement et au petit bonheur, à droite et à gauche, de maîtresses ruades; quelquefois aussi elles ont la singulière idée de se relever du côté

opposé à celui de la chute, ce qui leur vaut une cabriolet des plus réussies mais des plus dangereuses pour le cavalier. Je ne craignais guère la première alternative, parce que j'étais hors de portée des ruades; mais j'étais très exposé à la seconde, c'est-à-dire à être écrasé sans coup férir. Par la permission de Dieu, ma mule se releva comme tout le monde, mais je me trouvai, moi, complètement immergé. Si elle s'était relevée autrement, j'aurais pu opter entre l'avantage peu appréciable d'être noyé ou broyé. Ce petit drame se déroula en quelques instants: mes compagnons de route étaient déjà dans l'eau jusqu'aux genoux pour me porter secours. Ce caprice de ma monture n'a eu pour moi aucune conséquence grave: un moment d'effroi réel, une éraflure au visage, enfin un bain intempestif et ce fut tout. Nécessairement, je quittai mes vêtements mouillés afin d'éviter un accès de fièvre qui aurait pu me mener loin, étant donné le climat. La veille, un des voyageurs de notre caravane avait eu une aventure analogue, mais sur un terrain solide, ce qui était loin de diminuer le danger. Sa mule, qui venait immédiatement après la mienne, prit peur et s'élança, à bride abattue, dans la profondeur de la forêt où nous étions, emportant dans sa course vertigineuse son pauvre cavalier; celui-ci, ayant donné contre un arbre, fut désarçonné. Lui aussi eut quelques contusions et plusieurs égratignures, mais rien de sérieux. Je vous raconte ces petits événements afin de vous démontrer, bien-aimé Père, de quelle protection touchante nous avons joui au cours de ce voyage accidenté: aidez-nous, de grâce à en remercier le Seigneur.

Enfin, le 31 janvier, à cinq heures du soir, nous arrivions sains et saufs à Villavicencio. De longs jours durant, nous avions dû passer *per ignem et aquam* à travers le feu et au milieu des eaux, mais sans en souffrir. Je vous ai dit comment nous avons voyagé au milieu des eaux; mais je tiens à vous expliquer comment nous avons dû passer à travers le feu.

D'abord et surtout, le soleil ardent de ces déserts est à lui seul un feu dont vous devinez les ardeurs, particulièrement à certaines heures du jour. Cela s'explique du reste, étant donné que les plaines de Saint-Martin sont sous le 4° de latitude nord, c'est-à-dire à quelque cent lieues de l'Équateur, et qu'elles sont à peu près au niveau de la mer, la plus grande altitude étant à peine de deux cents mètres. La chaleur est donc suffocante. Ajoutez à cela que nous avons fait notre excursion à l'époque où ces plaines immenses voient des incendies dont rien ne peut donner une idée, si on n'en a été témoin. Ces incendies sont voulus. On a l'habitude, dans ces pays-ci, durant les mois d'été, de mettre le feu aux prairies de l'année, à ce moment hautes d'un mètre au moins et des-

séchées, en vue de fertiliser le terrain et d'obtenir ainsi des pâturages plus vigoureux. Aussi de tous côtés, ne voit-on dans le lointain que des embrasements énormes, des colonnes de fumée et de jets de flammes qui paraissent toucher le ciel; il va de soi que ce procédé ne contribue pas précisément à rafraîchir l'atmosphère. Mais par une disposition de la Providence, durant ces mêmes mois, de neuf heures du matin à trois heures du soir, c'est à dire aux heures essentiellement embrasées, les vents alizés soufflent régulièrement de l'Atlantique, ce qui diminue notablement l'élévation de la température, et permet de voyager sans danger réel à travers ces plaines. Quoi qu'il en soit, nous avons pris les précautions convenables pour ne point rester en route. Nous aurions pu nous garantir de l'insolation en mettant au fond de notre chapeau du coton, qui a l'avantage de garder la tête fraîche; nous aurions également pu employer les compresses d'eau-de-vie autour de la tête, ou encore des cataplasmes de feuilles ou d'herbes spéciales, auxquelles les naturalistes attribuent la vertu de préserver des insulations. Grâce à Dieu, nous n'avons eu à recourir à aucun de ces moyens; et nous voici à Villavicencio sains et saufs.

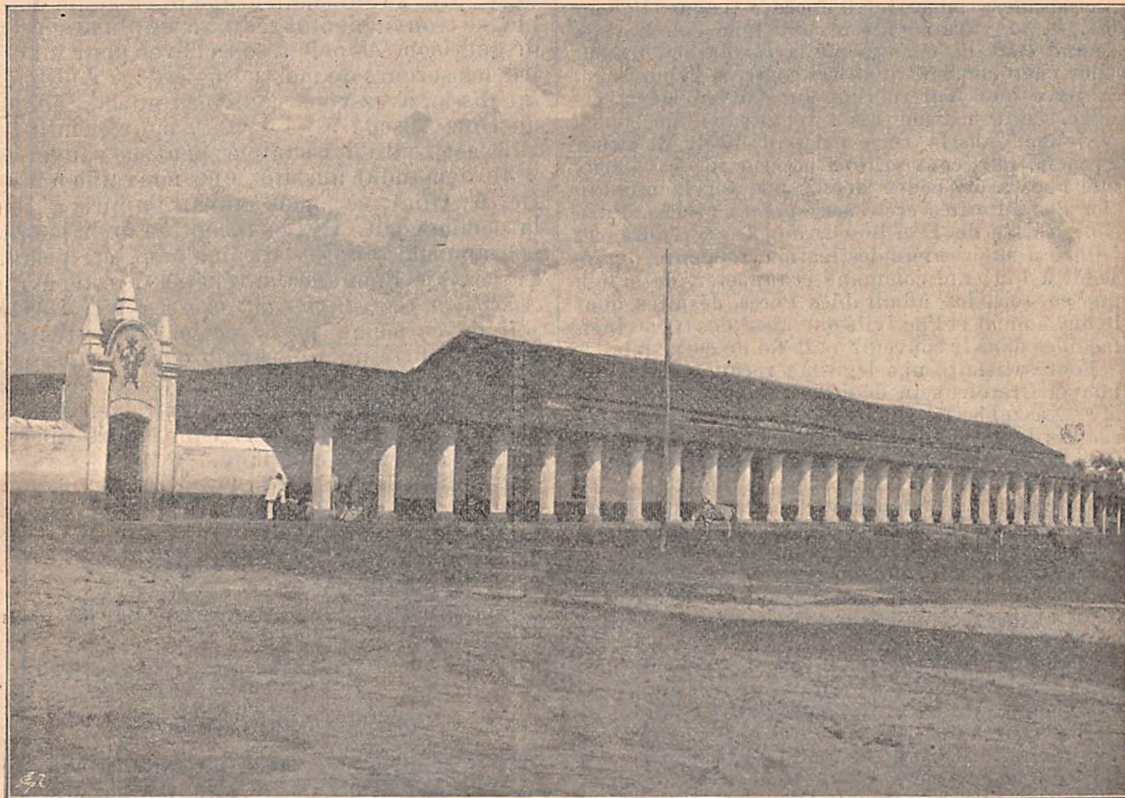
Il s'agit maintenant de rentrer à Bogota. Mais comment allons-nous faire? A aucun prix nous ne pouvons trouver de montures pour cette partie de notre voyage. La raison en est que nous sommes en révolution, temps où aucune loi n'est de force à protéger la propriété. Un voyageur à cheval chemine tranquillement: tout à coup, sans crier gare, deux inconnus se présentent qui l'obligent à mettre pied à terre et à leur abandonner sa monture. Ni protestations, ni menaces ne seraient de saison: on vous répondrait que tel parti politique a besoin de ce cheval. Céder est encore le plus pratique. Tout récemment, à Bogota même, vers deux heures de l'après-midi, des révolutionnaires restés parfaitement inconnus réussirent à soulagier les écuries publiques, situées au centre même de la ville, de huit cents des meilleurs chevaux. Dans la campagne on voit pis encore. En l'absence de toute force publique en état de protéger la propriété, les flibustiers ne se gênent pas pour voler avec impudence chevaux, bœufs, vaches, mulets, etc.; tout est à la merci des *enemis*, qui s'en servent pour soutenir la révolution et accroître la puissance de leurs escadrons. Aussi faut-il voir avec quel empressement on cherche à cacher tout animal utilisable ou à le vendre, si possible; mais qu'on ne cherche pas à en emprunter: les maîtres eux-mêmes ne s'en servent plus. Vous comprendrez, d'après cela, que les propriétaires de Villavicencio ne soient pas enthousiasmés de nous louer des montures, qui risqueraient d'être saisies en route et de ne plus revoir

le pays où on les a prises. Si nous ne pouvons louer des montures, il ne nous restera qu'à en acheter, quitte à nous les voir voler ou faire la route à pied; nous nous ferons peut-être escorter par la force publique, afin d'éviter ou de diminuer le danger.

Une fois à Bogota, et quand je connaîtrai les causes de la révolution, je vous en informerai. En outre, dès que cela me sera possible, je mettrai la dernière main à la présente relation, en achevant ce que je dois laisser cette fois-ci, surtout pour ce qui concerne les sauvages et les futures missions au milieu d'eux. Si la révolution gagne du

gorges de nos montagnes ou parcourt nos plaines immenses, pour que l'on ait le spectacle d'une guerre interminable avec toutes ses conséquences. Puisse du moins le Seigneur épargner à cette République de Colombie, au fond si religieuse, les horreurs de la guerre civile!

Vous me pardonnerez, Révérendissime et bien-aimé Père, la longueur peut-être excessive de cette relation, ma pauvre écriture et mon pitoyable style. Aidez-moi à remercier le Seigneur de tous les bienfaits dont il nous a comblés, au cours de ce long et dange-



Le local concédé aux Salésiens d'Assomption (Paraguay).

(Voir page suivante.)

terrain, et prend une forme quelconque de stabilité, inutile de faire des rêves d'apostolat: Lazaret et Missions seront forcément ajournés à une époque difficile à fixer. L'histoire de la révolution du Brésil nous dit ce que l'on doit craindre ici; après avoir duré des années, cette révolution est loin d'être éteinte. Le Pérou, à son tour, s'est payé la sienne; et chacune de ces malheureuses républiques de l'Amérique du Sud se passent, comme à tour de rôle, cette triste fantaisie. Dans ces pays-ci, les révolutions durent des mois et des années; il suffit qu'un parti de deux cents révolutionnaires se jette dans les

reux voyage. Priez surtout pour vos Salésiens de Bogota, en particulier pour celui qui vous écrit: il en a besoin plus que tous. Il entend demeurer, en Notre-Seigneur,

Votre fils très humble et très dévoué

EVASIO RABAGLIATI,

prêtre, missionnaire de Don Bosco.



A TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES. GLANES

PARAGUAY. — C'est à Assomption, capitale du Paraguay, dans un grand et beau local construit il y a environ cent cinquante ans par les RR. PP. Jésuites, que nos confrères de l'Amérique du Sud viennent d'ouvrir le premier Oratoire salésien fondé en cette République.

Ce nouvel Établissement, qui a connu bien des vicissitudes, appartient d'abord, — nous l'avons dit, — aux illustres fils de saint Ignace de Loyola. Quand ceux-ci, chassés par la révolution, durent aller chercher dans d'autres contrées la justice et la paix que leur refusait un gouvernement sectaire, cette maison resta longtemps inoccupée. Devenue dans la suite palais d'été du dictateur Francia, puis convertie en caserne de cavalerie, elle nous a été cédée depuis peu sur la proposition des autorités ecclésiastiques et civiles. Puisent les fils de Don Bosco, appelés à rendre cet édifice à sa première destination, répondre dignement à l'attente commune et rappeler, de si loin que ce soit, les admirables Pères Jésuites dont le dévouement et l'activité ont laissé des traces ineffaçables dans le souvenir et la foi de ce peuple.

Pour satisfaire une légitime reconnaissance, le nouvel Oratoire sera dédié à la mémoire de S. G. M^{re} Lasagna. Le Paraguay, — nos chers Coopérateurs le savent déjà, — était l'objet des prédications de l'illustre apôtre, qui rêvait d'y introduire les Salésiens. La mort imprévue qui l'a ravi à l'affection de tant d'âmes n'a pas affaibli en elles son souvenir ; et désormais, s'il plaît à Dieu, les générations nouvelles rediront le nom de ce fils de Don Bosco, dont la mémoire revivra dans les monuments que lui élèvent de toutes parts la piété et la reconnaissance des peuples qu'il a évangélisés.

Quand les Salésiens arrivèrent à Assomption, le 17 juillet dernier, une grande partie de l'Établissement était encore occupée par les militaires, ce qui valut à nos missionnaires la plus gracieuse des invitations. Les RR. PP. Lazaristes, nos amis de la première heure, leur avaient offert une fraternelle hospitalité. Après une visite faite au nouvel Oratoire, nos confrères crurent devoir refuser ; nous n'en remercions pas moins les bons Pères, en qui nous espérons trouver toujours des conseillers et des amis.

Il nous est impossible de rappeler ici tous les dévouements et les généreux sacrifices qu'a suscités le désir d'aider les Salésiens. Un fait seulement. Par suite de la sécheresse, il est très difficile de se procurer de l'eau : de plus, il faut la payer. Une digne et pauvre femme du peuple voulant, elle aussi, entrer en part de l'apostolat salésien, s'est engagée à procurer aux fils de Don Bosco l'eau dont ils ont besoin ; et depuis leur installation, matin et soir, la pauvre vieille femme va chercher cette eau, qu'elle paie de ses économies. Mais son bon Ange inscrit tout cela au Livre de vie ; et Celui qui ne laisse pas même un verre d'eau froide sans récompense, saura reconnaître divinement les touchantes largesses de la vicieuse veuve.



Marie nous a exaucés !

UN Coopérateur salésien de ma paroisse, pris subitement d'une pneumonie double, se trouva bientôt réduit à ne plus espérer de guérison. Appelé à son chevet pour lui offrir les secours de mon ministère : « Antoine, lui dis-je, avez-vous confiance en la Madone de Don Bosco ? » — « Oni, me répondit-il, Elle est toute-puissante et peut me sauver. »

Je demandai aussitôt une neuvaine à Marie Auxiliatrice ; peu après, j'appris qu'on la commençait. Dès la réception de la lettre, je retournai auprès du malade, et, priant avec lui, je l'engageai à répéter dévotement : *Auxilium Christianorum, ora pro me.* Dès le soir de ce même jour, cette Mère très aimante montra qu'Elle avait entendu nos prières, et quand le lendemain je le revis, il était tout changé : il se portait bien mieux et pouvait déjà marcher. Cinq jours après, la guérison était complète.

En reconnaissance de cette grâce, il envoie 10 fr. pour l'ornementation du Sanctuaire de Marie-Auxiliatrice, et 10 fr. pour la célébration de deux messes à l'autel de cette bonne Mère.

Louée soit à jamais la Madone de Don Bosco.

D. ANTOINE FERIGUTTI.

Marie m'a sauvée !

Moi, soussignée, je reconnais devoir la vie à Marie Auxiliatrice ! Cette bonne Mère a bien voulu me la conserver par un miracle extraordinaire. C'était le 22 juillet ; je dus monter ce jour-là au grenier pour prendre divers objets. Parvenue à un certain point, je sentis tout à coup le plancher céder sous mes pieds. Aussitôt j'invoquai la Vierge Auxiliatrice en ces termes : « Marie, je suis entre vos mains. » Une partie du plancher s'écroulant, je tombai d'une hauteur d'environ deux étages. Mais, comme si rien n'était arrivé, je me trouvai à terre sans ressentir ni douleur, ni étourdissement. Je me relevai aussitôt sans aucune aide, et courant rassurer mes parents, je m'écriai de tout cœur : « Marie Auxiliatrice m'a sauvée ! Louée soit à jamais Marie Auxiliatrice ! »

MARIE CAVALLERO.

Une conversion obtenue par l'intercession de Marie.

Une malheureuse protestante, demeurant à***, était atteinte de ce terrible mal qui ne laisse même pas au patient la connaissance de son état, la phthisie, et approchait de sa dernière heure. Tous les habitants du pays adressaient de ferventes prières à Dieu et à la Madone, afin d'obtenir pour la pauvre malade la grâce de la vraie foi. Le curé et les autres personnes pieuses de la paroisse s'ingéniaient à lui démontrer que la vraie religion, la seule dans laquelle on pût se sauver, était la religion catholique. — Afin d'obtenir plus sûrement cette conversion, le curé voulut envoyer à Don Rua une offrande pour la célébration d'une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice et promit en outre de faire publier cette insigne faveur dans le *Bulletin salésien*. Le miracle a été accompli. — La malade abjura ses erreurs et reçut les sacrements avec une dévotion touchante. Après sa première communion, qu'elle reçut en viatique, ne pouvant contenir son émotion et sa joie, elle répandit d'abondantes larmes. Huit jours après je lui administrai l'Extrême-Onction; elle vécut encore deux jours, puis, assistée par un prêtre catholique, munie de tous les secours religieux, elle rendit sa belle âme à Dieu avec une résignation que peuvent seuls donner la vraie foi et l'amour de Dieu. Que Marie est bonne!

PIERRE FRANCESCHINA
prêtre.

Autre triomphe de Marie.

Tornia, 20 août 1896.

Un monsieur, dont je dois taire le nom, âgé d'environ cinquante ans, ne s'approchait jamais des sacrements, non par mépris de la religion, mais par suite de ce respect humain qui tue tant d'âmes. Sa famille, et spécialement sa femme, personne très pieuse, demandaient depuis bien des années à la Vierge Auxiliatrice la grâce de la conversion pour cet homme déjà chargé d'années et infirme. La Madone a bien voulu l'exaucer. Lui-même a demandé de se confesser, et, ce matin, durant la Messe, j'ai eu le bonheur de lui donner le Pain des Anges.

Vive en tout temps et en tous lieux Marie Auxiliatrice.

NATALE PAONE
prêtre, docteur en théologie.

Vive Marie Auxiliatrice!

Turin, 25 août 1896.

Je répète du plus profond de mon cœur: Vive à jamais cette Mère céleste qui, dans les terribles jours d'épreuve que je viens de traverser m'a montré sa grandeur, sa puissance et sa bonté. — Affligé d'une douloureuse néphrite, j'arrivai bientôt aux portes de la mort. D'éminents professeurs appelés

à mon chevet me prodiguèrent leurs soins intelligents et empressés. Mais le mal résista à la science, et mes amis avaient déjà la douloureuse certitude de ma perte. — Une nuit, tandis que la maladie continuait ses ravages dans mon corps abattu, je résolus de recourir à Marie Auxiliatrice, et je la suppliai ardemment de me venir en aide. Le jour suivant, j'étais assoupi quand l'on m'annonça la visite du T. R. Père Don Rua, digne successeur de Don Bosco, lequel ayant eu connaissance de mon triste état, venait me porter la bénédiction de Marie Auxiliatrice. O bonté divine! Quelques moments après, mes souffrances diminuèrent, si bien qu'une semaine plus tard, le Révérend Père, m'ayant honoré d'une seconde visite, me trouva hors du lit. Il m'invita alors à aller rendre grâce moi-même à la Vierge Auxiliatrice. Je ne tardai pas d'obéir à cette pieuse invitation. Le dernier jour de la seconde neuvaine que les Salésiens firent à mon intention, j'allai remercier la Sainte Vierge Auxiliatrice et prier sur la tombe de Don Bosco.

La reconnaissance me fait un devoir de publier la grâce obtenue, et de prier chaque jour Marie Auxiliatrice pour la remercier de cette faveur.

ANTOINE MARCHIS.

Mme Marie Billieni, d'Ivrée, a invoqué Marie Auxiliatrice pour obtenir par son intercession la guérison de sa mère atteinte d'une maladie incurable. Deux mois après, la malade était parfaitement guérie. Grâce soient donc rendues à la puissante Auxiliatrice des chrétiens.

M. l'abbé Dominique Ive, prêtre, de Valle (Istrie), envoie une offrande pour la célébration d'une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice, qu'il a invoquée avec plein succès.

La famille Barthélemy, de Négrar, rend de vives actions de grâces à Marie Auxiliatrice pour la guérison d'une petite fille atteinte d'une angine. Les parents envoient une offrande (2, 50).

M. Josué Giandomi, de Londres, envoie une offrande (2, 50), — actions de grâces à Marie Auxiliatrice pour avoir obtenu par son intercession la guérison de sa femme.

M. l'abbé Louis Frizza, de Corteno, était dans de pénibles angoisses par suite de l'impossibilité où il se trouvait d'éloigner un malheur imminent. Il a invoqué Marie Auxiliatrice, lui promettant une offrande pour son Sanctuaire si elle lui obtenait la cessation de ses peines. Quelque temps après cette promesse, il obtenait la faveur demandée: l'horizon devint moins sombre et la tranquillité fut rendue à son âme. Il envoie 20 fr. en actions de grâces.

Joséphine Magrini, de Dresano, Coopératrice salésienne depuis plus de dix ans, a eu recours à Marie Auxiliatrice dans de pénibles conjonctures et a été exaucée. Son frère, blessé gravement à la jambe gauche, ne pouvait être guéri, au dire des plus éminents médecins, sans une opération. Confiant en notre divine Mère du ciel, elle commença une neuvaine en son honneur, et, après une semaine, son frère éprouvait un mieux sensible. Il a été dans la suite complètement guéri.

Un prêtre de Bologne était menacé d'un malheur terrible en soi et par les conséquences qu'il allait entraîner. Il a eu recours à Marie Auxiliatrice et a vu, comme par enchantement s'évanouir tout danger. En reconnaissance, il a fait un pèlerinage au Sanctuaire salésien de Turin.

Mme T. M. V. G., de *Faenza*, envoie une humble offrande au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à Turin, pour avoir obtenu de la Madone de Don Bosco la préservation de ses propriétés. Plusieurs fois la grêle menaçait ses récoltes : mais toujours le danger fut écarté par l'invocation de la céleste Protectrice des Salésiens

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Caroline Balerio — Deiro, *Salto Canavese* — Ch. Joseph Sironie, *Monza*. — Corinne Bezi — Fabb, *La vagna*. — Marie et Joséphine Alinovi, *Parma*. — F. Guglieri, *Buenos-Ayres*. — Madeleine Gamba, *Thiene*. — Jérôme Pica, *Alasio*. — Louis Berga, *Cumiana*. — Idda Matti, — Citelli, *Cuggiono*. — Antoine de Mario Franz, *S. Stefano del Cadore*. — Les époux Antonin et Adélaïde Belloni, *Rancate*. — Le docteur Antoine Scotti, médecin de *Pouenzano*, avec une offrande de 50 fr. — Catherine Morino, *Saluzzo*. — D. Bartholomée Bonvicini, *Montebonello*. — Sœur Agnès Nigra, *Castellamonte*. — D. Joseph Settini, curé de *Vaiano*. — Antoine Bonanomi, *Pontida*. — Antoine Quasselo, *Nori Ligure*. — N. N. Fille de Marie Auxiliatrice, *Catane*. — Joséphine Pazzini, *Turin*. — Une Coopératrice salésienne de *Fossano*. — Candide Rocca avec une offrande de 3 fr. pour une de ses connaissances. — Joseph S., pour avoir obtenu la guérison de sa femme, qui se trouvait à toute extrémité. — N. N., *Castelfranco*. — La famille Longo-Varchetti, *Turin*. — Un clerc du séminaire épiscopal, *Albe*. — Jean Baurate, étudiant, de *Turin*. — Henriette Malfatto. — Thérèse Bozzini. — Jean Cresto, *Turin*. — La famille Malgara, *Lomellina*. — Hippolyte Ferrari, *Côme*. — G. Polo, *Turin*. — Périclès Penzo, *Chioccia*. — Marguerite Grolfi, *Côme*, pour sa sœur guérie miraculeusement. — Une Coopératrice salésienne de *Casale Monferrato*. — Vittorine Coppola de *Chiavari*, au nom de Mme L. S., avec une offrande de 10 fr. — Lina Ricciardelli, *Bissighella*. — Une mère de *Gorla Minore*, pour avoir retrouvé son fils, après des prières faites à Marie Auxiliatrice à cette intention. — Joseph Masolini, *Faenza*.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre au 15 décembre 1896.

France.

†

AMIENS : Mme Boudiniet, *Amiens*.
ANGERS : M. l'abbé Buisson, *Doué-la-Fontaine*.
— Mme Benoît, *Angers*.
AUTUN : Mme V^e Ravut, *St-Julien de Jonzy*.
BESANÇON : M. Joseph Beurtheret, *Étalans*.

CAMBRAI : Mme V^e Cauvain-Duthoit, *Lille*.
— Mme V^e Decosters-Droulers, *St-Maurice-Les-Lille*.
— Mme V^e Bacquet-Lesaffre, *Lille*.
— M. L. Fichaux, *Lille*.
— M. Ducoin-Brame, *Lille*.
— M. le docteur Wagner, *Lille*.
— M. Mouy, *Lille*.
— M. Maurice Boisse, *Lille*.
— M. F. Francomme, *Lille*.
— M. Émile Beghin, *Lille*.
CHARTRES : Mme Marguerite Riffet de Mons, *Argenvilliers*.
CLERMONT : M^{lle} Nancy Ranzonne, *Clermont-Ferrand*.
FRÉJUS : M^{lle} Annette Bonhomme, *Fayence*.
GRENOBLE : Mme V^e Charles Bizet, *St-Jean de Bournay*.
— Mme Imbert de Granges, *Grenoble*.
MONTAUBAN : M^{lle} Prévot, *Montauban*.
MONTPELLIER : M^{me} Corançon, *Montpellier*.
— M^{lle} Joseph Als, *Fabrégues*.
MOULINS : M. l'abbé Delhomel, curé, *Lurcy-Lévy*.
NÎMES : M. le comte de Bois-Brunet, *Alais*.
PARIS : R^{de} Mère du Laz, des Dames de St-Thomas de Villeneuve, *Paris*.
— Mme V^e Guibout de Santeuil, *Paris*.
— Mme Marie Pitois, de l'Œuvre de la Sainte-Famille, *Paris*.
— Mme Rose Gauthier, de l'Œuvre de la Sainte-Famille, *Paris*.
LE PUY : Mme H. Bergeron, *Le Puy*.
ROUEN : M^{me} Frigot, *Rouen*.
SENS : M^{lle} Léontine Remacle, *Auxerre* (200 frs.).
TARBES : M^{me} la baronne de Miribel, *Tarbes*.
TOULOUSE : M^{me} V^e Lignières, *Verfeil*.
VIVIERS : M. le chanoine Pigeys, *Burzet*.

Étranger.

†

ALLEMAGNE : M. l'abbé L. Katkowski, *Wilczyna*.
BELGIQUE : M^{lle} Sidonie-Olympe-Julienne-Ghislaine de Montpellier d'Annevoie, *Annevoie*.
— Mme Marie-Élisabeth, religieuse du Sacré-Cœur, *Bois l'Évêque*.
— Mère Camille, supérieure des Franciscaines, *Nonnenwerth*.
— Mme V^e Henin-Rigaux, *Châtelet*.
— M. le chanoine Hugnet, *Tournai*.
ITALIE : M. Arcangelo Monti, *Ischia*.
— M. Araldo Fontamini, *Carrara*.
— M^{lle} Marie Sarteau, *Ayas*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. — Gérant : JOSEPH GAMBINO
1896 — Imprimerie salésienne.